ISSN 1969-2137
Octobre-Novembre-Décembre 2017
10 €

Lignes de crêtes

n°37 Le corps à l'école

Le passage par le corps

Vivre mon handicap au quotidien

Quelle place donner au corps en lisant les textes de la Bible ?

Qu'exprime l'enfant avec son corps ?

Rencontre nationale à Dijon 7 et 8 avril 2018

CdEP
Chrétiens dans l'Enseignement Public

Lignes de crêtes

est la revue de *Chrétiens dans l'Enseignement Public*, résultat de la fusion des Équipes Enseignantes et de la Paroisse Universitaire.

Elle s'adresse à ceux qui se sentent concernés par l'école et les questions d'éducation, qui ont le souci de nourrir leur foi pour faire vivre leurs engagements et éclairer leur regard sur le monde.

Abonnement à *Lignes de crêtes*

normal (non-cotisants)	36 €
réduit (cotisants, aumôniers)	25 €
soutien	à partir de 40 €
étranger	40 €

Cotisation à *Chrétiens dans l'Enseignement Public*

Cotisation minimale annuelle de 40 €

Cependant, nous vous proposons de déterminer le montant de votre cotisation en fonction de vos possibilités. Vous trouverez ci-dessous un tableau donnant des indications de montant.

traitement mensuel	cotisation
1000-1500 €	80 €
1500-2000 €	120 €
+ de 2000 €	160 € ou plus

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de *Chrétiens dans l'Enseignement Public* et de l'envoyer à :

Chrétiens dans l'Enseignement Public
67 rue du Faubourg-Saint-Denis
75010 Paris - tél : 01 43 35 28 50

Prochains numéros

- Le Neuf et l'Ancien
- Médias et opinion

Couverture
Pages 1 et 4 : Montage Suzanne Cahen

Sommaire

Éditorial (Comité de Rédaction) ..... p 3

Métier

La relaxation à l'école (C. de la Ronde) ..... p 4
Maîtriser son corps et son esprit (B. Lepage) ..... p 6
Chamallows, Zébulons, toupies...
et autres corps d'élèves (Sidonie) ..... p 8
Donner une place au corps lors des séquences
de formation continue... (É. Tartar Goddet) ..... p 10
Le corps des élèves et les enseignant.e.s
de matières générales (S. Debord) ..... p 12
Le Rased, un espace pour le corps... (C G) ..... p 13
Regard sur les petits d'hommes (Une grand-mère) p 14
Le passage par le corps (notes de M. Nicault) ..... p 16

Église et Foi

Le christianisme, religion du corps ?
(J.-L. Gourdain) ..... p 19
Quelle place donner au corps en lisant les textes de la
Bible ? (P. Bony) ..... p 22
Il n'y avait pas de place pour eux (J. K.) ..... p 31

Société

Vivre mon handicap au quotidien (Alice) ..... p 32
Expériences de méditation (A.) ..... p 34

Et ailleurs ?

Célébration en Amérique latine (J. Dumont) ..... p 36
Merci Hyacinthe ..... p 37
Qu'exprime l'enfant avec son corps ? (M. Murillo) .. p 38
La place du corps selon le Yoga et l'Ayurvéda
(P. Fradin) ..... p 40

Vie culturelle

Livres ..... p 41
Mens sana in corpore sano (B. Petit) ..... p 42
Livres d'enfants (C. R.) ..... p 44

Vie de l'association

Échos des sessions ..... p 46
Bureau International 2017
(P. Molinier et S. Cahen) ..... p 49
Prochaines rencontres ..... p 49

Iconographie

Eugène Delacroix,
La Lutte de Jacob et de l'Ange (S. Ceruti) ..... p 50

Site de CdEP : www.cdep-asso.org

Directeur de publication : Chantal de la Ronde - Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse n° 0217 G 81752 du 7 juin 2012
Imprimerie Chauveau-Indica, 2 rue 19 Mars 1962 - 28630 Le COUDRAY

Éditorial

Le corps, à l'école, a longtemps été malmené, contenu, retenu, brimé, comme s'il fallait nier le corps pour enseigner l'esprit. Dans quelle mesure les choses ont-elles changé aujourd'hui, dans une société où le corps est valorisé comme moyen de se réaliser, mais aussi comme facteur de communication entre jeunes et avec les adultes ? Quel regard est porté sur le corps dans le système éducatif ? Quelle place lui est donnée dans l'enseignement, de la maternelle à l'université ? Pour quelles pratiques sociales ?

Se préoccuper du corps, c'est *un sujet important en prévention de la violence,* nous dit Édith Tartar-Goddet[1], *car lorsque le corps ne doit pas bouger, en classe notamment, il se fait entendre autrement.* En effet, dans la société d'aujourd'hui, un être humain, "ça s'exprime, ça s'épanouit", personne ne le contesterait. Notre école essaie d'évoluer comme elle peut vers une prise en compte plus globale de la personne, qui ne soit pas seulement "esprit et cerveau".

Puisqu'il s'agit de prendre en compte ce que nous dit notre corps, nous avons essayé dans ce numéro, de nous mettre nous aussi *'à l'école du corps'*. Ce corps, dilatation de l'espace personnel, qui "nous appartient", peut mener à un meilleur rapport à la vérité de soi. Ce corps, vecteur de notre capacité à communiquer, peut aussi être source de blocages. À nous de savoir prendre en compte les *maux (mots ?) du corps,* qu'il soit maltraité, douloureux, exhibé...

Notre dossier reprend bien sûr les deux interventions faites sur ce thème à l'Assemblée Générale d'avril dernier :

Mickaël Bellec[2] a montré que le fait de considérer le corps et le mouvement comme fondateurs des acquisitions de compétences scolaires et sociales est une des missions de l'école.

Paul Bony[3] nous a expliqué que, dans le langage biblique, le corps n'est pas envisagé comme une partie du composé humain, mais comme la personne en son enracinement social, relationnel, historique, cosmique, et par le fait-même en état de communication avec autrui.

Des témoignages variés, après l'interview d'une enseignante EPS dans un collège REP[4] sont également présents pour garder la part de concret nécessaire à cette réflexion.

Nous ne prétendons pas, bien sûr, avoir épuisé le sujet, mais nous avons ouvert quelques pistes de réflexion. C'est maintenant à chacun d'entre vous de poursuivre et compléter...

Bonne lecture !

Le Comité de rédaction

1/ voir p. 10
2/ voir p. 16
3/ voir p. 22
4/ voir Lignes de crêtes n° 32 p. 48

La relaxation à l'école

La relaxation est un moyen pour permettre à l'enfant de mieux se connaître, d'apprendre à s'identifier en tant qu'individu, de prendre conscience de sa propre existence pour ensuite pouvoir mieux entrer en relation avec l'autre, mieux vivre avec lui et ainsi mieux l'accepter. Pouvoir s'écouter est un premier pas pour pouvoir écouter l'autre. Pour communiquer avec l'autre, il faut être disponible.

Une séance de relaxation en classe permet de passer de l'agitation de la cour de récréation à la concentration nécessaire pour entrer dans les apprentissages. La séance proposée est inspirée de Sami Boski, professeur de relaxation active (Méthode Martenot). Elle a pour objectifs d'améliorer sensiblement la qualité d'écoute, d'attention et de disponibilité des élèves, d'améliorer la qualité de la relation maître/élèves, enfants/enfants, de renforcer la cohésion du groupe classe.

Séance en classe : (le professeur s'adresse aux élèves. C'est une séance pour des élèves de cycle 3 en élémentaire mais elle est adaptable).

Les tables sont vides. Vous êtes debout à côté des tables.

On s'étire, on bâille et on se relâche…

Encore une fois… on s'étire bien, on bâille, on se relâche…

Encore une fois…

On bouge un peu la tête, dans tous les sens.

On fait des petits cercles avec la tête puis des «bof»…

On remonte les épaules lentement, le plus près possible des oreilles, on s'arrête, on relâche.

On monte les épaules… dans sa tête, on prépare la chute de l'épaule droite puis on fait chuter l'épaule droite… on prépare ensuite dans sa tête la chute de l'épaule gauche, on fait chuter l'épaule gauche…

Attention, on prépare dans sa tête pour l'épaule droite, on le fait…

Puis pour l'épaule gauche, on le fait…

Une dernière fois, on monte les épaules, on prépare dans sa tête la chute de l'épaule droite… on fait… puis de l'épaule gauche… On la fait tomber.

On frotte les mains au-dessus de la tête.

On se masse le front, on masse les tempes…

On se masse les sourcils avec le pouce et l'index, on les pince.

On se frotte les yeux, on se masse le nez, les racines du nez, les arêtes…

les pommettes… les joues… la lèvre supérieure… la lèvre inférieure…

le menton… la mâchoire inférieure…

On arrive aux oreilles… On masse les oreilles, les lobes et le tour des oreilles (les pavillons). On frotte les pavillons, on frotte à l'extérieur, on frotte à l'intérieur des pavillons (les circonvolutions).

On prend les index, on les met dans les oreilles, on secoue, on tire…

Encore une fois…

Encore une fois…

On masse le cou… la nuque… massez la nuque…

On masse les trapèzes avec une main… on laisse tomber l'autre main…

On se refrotte les mains au-dessus de la tête, on repasse partout sur le visage comme si on se débarbouillait…

Qu'est-ce que vous ressentez ?

Tout le monde debout, les pieds écartés… on ferme les yeux et chacun sent son corps… son visage… Est-ce qu'il est chaud ? Froid ? Détendu ? Fatigué ? Pas fatigué ?

Laissez les bras s'allonger le long du corps et puis on ouvre les yeux.

Tranquillement, on va s'asseoir à sa table, on se met la tête dans les bras, les pieds bien à plat au sol.

Les yeux fermés si on veut. On sent le contact des pieds sur le sol.

On laisse les jambes devenir lourdes.

Sentez le contact des fesses sur la chaise. Les fesses, c'est une partie du corps comme une autre.

Sentez le contact des cuisses sur la chaise… des bras sur la table… des avant-bras.

Sentez la partie de votre tête qui touche les bras, qui repose sur les bras.

Maintenant, laissez votre tête devenir de plus en plus lourde sur les bras.

C'est pour apprendre à être bien, à se détendre, pas pour dormir.

Sentez votre tête qui devient lourde.

Quand on a les yeux fermés, on sent mieux les choses… les pieds bien à plat sur le sol.

Sentez votre respiration.

Maintenant tout doucement, vous allez vous redresser sur votre chaise, les mains sur les cuisses, le dos en contact avec le dossier de la chaise, les pieds au sol.

Ceux qui le peuvent ferment les yeux.

On retrouve le contact des pieds sur le sol… le contact des cuisses et des fesses sur la chaise… le contact des mains sur les cuisses…

Observez ce qui se passe dans vos mains… Est-ce chaud ? Est-ce froid ?

On se redresse, la tête dans le prolongement de la colonne vertébrale… On laisse les bras devenir de plus en plus lourds sur les cuisses.

Bien droits, on se redresse.

Tête bien sur les épaules, on regarde bien devant soi.

On retrouve la sensation de sa respiration… Sentez que vous respirez…

Observez où ça bouge quand vous respirez…

Posez les mains là où vous sentez que ça bouge quand vous respirez. Ne regardez plus les autres, sentez où ça bouge.

Tout le monde va poser ses mains là… fermez les yeux et sentez la respiration, sentez la régularité… ça se fait régulièrement sans effort pour respirer…

Ça se fait tout seul.

On repose les mains sur les cuisses et on continue à sentir sa respiration.

On retrouve le contact des mains sur les cuisses, des pieds sur le sol.

Le contact des cuisses et des fesses sur la chaise et du dos sur le dossier.

On laisse son visage se détendre… la mâchoire… les lèvres… les joues… les yeux… le front… tout cela se détend…

Maintenant, reprenez conscience de votre état… dans quel état vous êtes…

On commence à respirer plus fort.

On frotte le bout des doigts… on secoue les mains… on s'étire… Voilà…

On bouge un peu sur sa chaise…

Maintenant, nous sommes prêts à nous mettre au travail.

Chantal de La Ronde
Hauts-de-Seine

Maîtriser son corps et son esprit

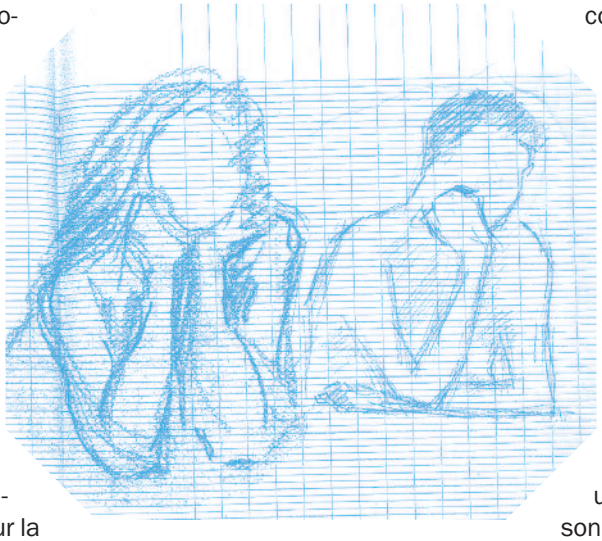
Je ne crois pas que les établissements scolaires soient vraiment faits pour le corps de nos élèves : cour ou préau parfois réduit, étroitesse des couloirs qui résonnent au moindre bruit, salles de classe souvent exiguës pour le nombre d'élèves, impossibles à aérer en raison des normes contraignantes qui pèsent sur l'ouverture des fenêtres, tableaux placés trop bas pour les derniers rangs qui n'en voient jamais qu'un bout, sans compter l'élève tout à droite, au premier rang, qu'il a bien fallu caser, et devant lequel se dresse le meuble support des appareils informatiques, qui lui bouche la vue… Et j'en passe sur les défauts d'architecture et de fonctionnalité de ces bâtiments publics quelquefois anciens, souvent rénovés depuis les lois de décentralisation, mais conservant souvent leurs défauts originels. Pensés du reste dans des époques où régnaient un ordre et une discipline maintenant dépassés. On peut envisager à la rigueur des couloirs étroits quand les élèves savent se ranger d'eux-mêmes, ou laisser des fenêtres s'ouvrir en grand, tant qu'on n'est pas confronté à des tendances suicidaires ou des chahuts dynamiques… Aujourd'hui les corps adolescents ne supportent plus guère le carcan d'une discipline militaire. On le voit bien, vu le temps perdu à aligner un groupe à l'entrée d'une salle de classe en lycée : lassitude des montées en classe en rang du collège ? Désir d'être libérés de cette contrainte jugée trop abrutissante ou trop infantile ? Quoi qu'il en soit, si vous l'exigez, vous voilà considéré comme vieux jeu, tourné en dérision : "on doit se tenir la main également ?". N'empêche, sans cela quelles entrées en classe bruyantes, quelles bousculades dans l'étroit passage de la porte (là encore génialement conçue pour sa fonctionnalité !) et puis bon courage pour prendre en main un groupe dont la plupart des membres continue ses discussions qu'autorise le brouhaha ambiant ! Aussi longtemps que la vertu n'habitera pas les mœurs, il faudra bien légiférer et imposer une loi ! Ne négligeons pas un fait d'importance pour excuser nos adolescents : la transformation de leur corps les fatigue, les bouscule ; on peut comprendre que sa maîtrise totale leur échappe…

Toutefois, qu'en est-il de l'apprentissage de l'attitude du corps avec l'activité intellectuelle ? On oublie trop souvent que les classes aristocratiques de l'Ancien Régime astreignaient leurs enfants à une concentration ardue aussi contraignante pour le corps que pour l'esprit. L'apprentissage intellectuel, c'était des efforts douloureux, et le fait de savoir rester en place n'était pas le moindre. Il s'agissait aussi d'inculquer "les bonnes manières". Notre démocratisation de l'enseignement de ces trente dernières années l'a sans doute négligé pour une bonne part, sous l'effet de l'individualisme et de la libération des mœurs et, il faut bien le dire, la prise en compte psychologisante de l'individu dont il faut suivre les penchants sous peine de le brimer irrévocablement et d'en faire un névrosé patent. Ne soyons pas si radical toutefois : mais reconnaissons que tout apprentissage est fait de contraintes nécessaires.

Comment décloisonner les apprentissages de l'Éducation Physique et Sportive (qui engage aussi l'intelligence) pour les appliquer dans d'autres disciplines et rendre ainsi les élèves maîtres de leur corps, aptes à l'utiliser comme il convient quand il convient (n'est-ce pas ce qu'on appelle la décence ?). Ne faudra-t-il pas revenir à des leçons de maintien corporel ? Les modèles que les élèves ont sous les yeux insistent sur le mouvement et la dynamique des corps, mais aussi sur une sorte de libération du "maintien" gagné lui aussi par la théâtralité du spectacle et le mimétisme : il n'est que de voir comment les gestes sportifs se répandent dans les écoles (des célébrations de buts aux crachats qui remplacent le mouchoir). Internet via les téléphones portables ne démultiplie-t-il pas ces tendances ? Quand le téléphone lui-même conditionne l'attitude : voyons-les, nos élèves, à peine sortis de classe, se jeter sur leur téléphone pour relancer la partie de jeu vidéo interrompue par le cours, quelquefois attroupés, parfois seuls, mais surtout sourds à toute nouvelle injonction comme celle de laisser libre le passage ou de rentrer en classe, la tête penchée, le corps rivé sur l'appareil. Il ne s'agit pas de condamner le portable définitivement mais de souligner l'incohérence d'y jouer en plein milieu d'un couloir, ce qui rend le corps indisponible à l'espace public dans lequel il se trouve. Mais voyez vous-mêmes le comportement des gens dans la rue…

Plus largement toute la société devrait s'interroger sur la place du corps dans ses relations avec les espaces public et privé (qui, rappelons-le, fut un distingo essentiel dans la naissance de nos démocraties modernes : voyez "l'habeas corpus" anglais). Il faudrait également évoquer l'hygiène de vie et l'importance du sommeil si crucial pour l'apprentissage : pourquoi l'État ne s'engage-t-il pas dans de grandes campagnes sur le sommeil de nos enfants, car il semble bien que des éléments de bon sens soient quelque peu oubliés dans l'éducation dispensée au sein des familles contemporaines. On me dira qu'il ne faut pas interpréter, seulement observer avec une neutralité bienveillante : un corps avachi, un regard sombre ne sont pas synonymes d'un refus d'autorité, une main qui manipule avec insistance un crayon, le tourne et le retourne sans cesse entre ses doigts, n'est pas forcément signe d'inattention, une chaise en équilibre un désir de bavardage, un regard évadé sur la cour ou les toits voisins pas forcément non plus l'indice d'une rêverie vagabonde éloignée de la rigueur scientifique du cours, mais bon, si je m'en tiens au concret de l'expérience, quand même si, à 75%. Ici encore, à la décharge des élèves, quel adulte supporterait le rythme scolaire qui leur est imposé durant cinq journées bien remplies ?

Alors, on bricole au mieux, on cherche à s'adapter : séances de relaxation de 2/3 min en plein milieu du cour, autorisation de décrocher pour tous (mais les corps ne sont pas tous réglés sur la même horloge !) puis reprise du cours avec avertissement qu'aucun manque d'attention ne sera plus toléré, travail par groupes (avec préparation de la salle avant l'arrivée des élèves car, sinon, quelle perte de temps ! mais chacun peut avoir un rythme plus adapté à soi), déplacements pédagogiques dans la classe (au cours d'un travail pour des temps d'échange avec souvent la surprise de constater la difficulté à



réaliser les consignes de déplacements physiques demandées ou des réticences comme par exemple de se mettre face à face en tournant sa chaise pour être vraiment à l'aise dans le face à face et prendre en compte la dimension corporelle du condisciple). Ce manque d'autonomie chez l'élève dans la gestion de son propre corps est-il dû à l'adolescence dont on sait qu'elle bouscule le corps, à un manque de coordination collective ou à un manque d'intérêt pour la chose scolaire ?

On devrait peut-être s'interroger un peu plus sur les attitudes et la maîtrise du corps : l'hédonisme ambiant a peut-être étouffé le stoïcisme ancien qui faisait apparemment tout supporter. Ni l'un ni l'autre, qui sont des situations extrêmes, ne me paraissent convenables ou justes, mais la vie en commun de l'espace public impose un minimum qu'il faudrait peut-être enseigner, ou mieux redéfinir puisqu'apparemment on assiste à quelques dérives, puisqu'aussi les disparités culturelles et sociales s'affirment et s'affichent. N'y a-t-il pas, comme pour la langue, une grammaire de l'attitude corporelle à énoncer et à enseigner ? Et puis, pensons au Gargantua des précepteurs sophistes, dont le corps négligé reflétait l'esprit engourdi et niais, à ce qu'il devint lorsqu'il eut appris à maîtriser son corps et son esprit, aux exercices du corps requis par Montaigne qui voulait, plutôt qu'une tête bien pleine, une tête bien faite. Dominer son corps pour dominer son esprit, un esprit sain dans un corps sain... Vieux adages...mais aussi maîtriser son esprit pour mieux disposer de son corps, nouveau défi.

- Bah, me direz-vous, bientôt nous aurons le transhumanisme et la robotique !

Bernard Lepage
Pays de Loire

Chamallows, Zébulons, toupies… et autres corps d'élèves

Lorsque le corps (ou la tenue) de mes élèves attire mon attention pendant mon cours, moi qui d'habitude ne m'y arrête guère, c'est qu'il se manifeste tout à coup de façon bien «visible», et souvent inappropriée, à mon goût. La plupart du temps, je n'ai rien à reprocher à mes grands élèves concernant leur attitude ou leurs vêtements ; mais quand ils m'agacent et me «sautent aux yeux», voici pourquoi :

Je prends parfois conscience que je n'enseigne pas qu'à de purs esprits, et je réagis lorsque je fais face, pendant mes cours de français en lycée, à des «hybridations» ☺ de corps d'élèves :

Les «Chamallows» ! Vous savez, ces bonbons tendres et gélatineux [ça se dit «marshmallow» en anglais, on les appelle des «lards» (?) chez nos amis Belges] ; ces guimauves qui se mâchent sans effort, qui fondent dans la bouche, qui dégoulinent (à cœur) quand on les grille au feu de bois. J'appelle ainsi mes élèves tout mous, qui s'effondrent, se liquéfient et «coulent» de plus en plus sur leur chaise et leur table au fur et à mesure que le cours avance, à croire qu'ils sont nés sans colonne vertébrale ! Cela a le don de m'insupporter au plus haut point, et je les rappelle vertement à l'ordre : *« On se redresse ! Tenez-vous droits ! On a un esprit énergique et actif dans un corps ferme et vertical ! Un cerveau amorphe et des neurones endormis dans un corps avachi… »* Ils obtempèrent mollement, agacés par les lubies de la «feupro d'séfran» (sic) ; comme si on ne pouvait pas travailler tout en étant affalé, «M'enfin !» comme dirait Gaston Lagaffe…

Je leur ai une fois parlé de l'importance de la colonne vertébrale, au propre et au figuré : *« les crustacés et autres bestioles invertébrées à carapace ont besoin d'une cuirasse externe parce qu'ils sont tout mous dedans. Vous, chers élèves, qui avez des connaissances, des goûts, des convictions et des idées, vous êtes ainsi dotés d'une «colonne vertébrale» qui vous permet de vous tenir droits et d'avancer de face (et non pas de côté, en crabe) dans la vie. La «colonne vertébrale», c'est tout ce qui fait tenir debout, qui soutient, qui structure. Elle est à l'intérieur, invisible, mais elle est là, robuste, solide. La vie intellectuelle, les lectures, les idées et réflexions, en font partie et contribuent à vous construire… Le corset, l'armure, la carapace, eux, sont à l'extérieur ; mais l'intérieur est tout mou ! Les gens à corset, c'est-à-dire rigides dans leurs idées, raides dans leur comportement, étouffent, sont paralysés et paralysants, sont emprisonnés et incapables d'évoluer, d'être ouverts. Et les gens sans rien, ni colonne, ni carapace, les «tout mous» sont les jouets des autres… Alors, construisez et solidifiez votre «colonne vertébrale» à l'école, au lycée, et redressez-vous, bon sang ! ».* Ma petite fable les a intéressés, il y a même eu un début de discussion assez fructueux, mais assez vite les Chamallows reprennent leur posture de camembert délaissé un soir d'été ! Bon, sans doute est-ce moi qui suis psycho-»rigide» (!) avec cette histoire de posture des corps en classe… Le week-end, mes fils adolescents étaient eux aussi lymphatiques et flexibles, on aurait dit des lombrics en jean sur canapé…

Les «Zébulons» par contre sont montés sur ressort ! Ils ont la bougeotte. C'est l'élève qui fait souvent de grands gestes, parfois maladroits, qui se lève à demi pour regarder par la fenêtre ou avoir une vue panoramique sur la classe dès qu'un bruit inhabituel attire son attention ; qui se lève tout à fait pour *aller récupérer un Blanco prêté l'heure d'avant, je peux, M'dame ?»*, me dit-il, alors qu'il a déjà quitté sa chaise (!) ; ou qui

doit penser que j'ai la vue qui baisse terriblement car, non content de lever son bras le plus haut possible, il décolle aussi le fessier de son siège, ce qui, pense-t-il, va augmenter ses chances que je lui donne la parole ; il est parfois en plongée sous la table, à la recherche de ce qu'il a fait tomber... Mes Zébulons, hyperactifs ou TDAH*, parfois souffrant de troubles autistiques divers (je pense à une gentille Asperger «zébulonne» d'il y a quelques années) sont en général très attachants, mais je rêve parfois de... les attacher !!!

Les «Toupies» ont une stupéfiante caractéristique physiologique, digne d'une thèse de spécialiste des vertèbres cervicales : elles (ce sont souvent des filles...) peuvent tourner la tête dans tous les sens, et, discrètement, sans décoller de leur chaise, sans presque tourner le bassin, sont à l'affût de tout ce qui se dit ou se passe autour d'elles : à droite, à gauche, derrière ... rarement devant (y'a que la prof, peuh ! guère passionnant). Elles souffrent parfois d'hyperactivité linguale (= les bavardes), mais pas toutes : les plus difficiles à repérer sont silencieuses et font leur miel de tout un tas d'informations qu'elles collectent et dont elles abreuvent ensuite les copines, en de longs conciliabules, à la récré !

À part les postures corporelles, je sursaute parfois devant certains vêtements : les corps de mes élèves sont affublés de tissus bizarrement choisis ou coupés, et là encore, ce n'est jamais dans la demi-mesure. Certains sont engoncés dans des doudounes, ou sweats XXXL pour leur taille 38, aussi seyants qu'une chemise de nuit de l'ancien temps ; ils n'ont pas de bonnet de nuit (tout couvre-chef étant interdit par le règlement intérieur) mais il faut parfois leur faire ôter de longues écharpes de 3m de long, dont les nombreuses volutes autour de leur cou, et jusqu'à leur nez, les font ressembler aux «femmes girafes» africaines ou birmanes. Je parlemente pour leur faire dérouler ce bandage cervical et voir autre chose que leurs yeux... On s'exécute en soupirant, toujours «les lubies de la prof de français»...

Pour les bustes, je bataille contre le port de petits hauts très seyants, mais dont le coût pour le tissu doit être extrêmement modique, vu qu'ils sont à bretelles, largement décolletés, et laissent voir le nombril... ou contre le débardeur ou «marcel» pour les garçons. Mais ça c'est à la rentrée, et dès le retour du printemps.

Le temps ayant fraîchi, en ce moment j'admire les jeans et autres pantalons artistiquement découpés et lacérés, pardon, «stoned» et «destroyed», dont les larges déchirures auraient fait pousser des hurlements à ma mère, qui faisait de très belles reprises sur le moindre soupçon de trou, les moindres prémices d'accroc ! Mais ici, foin du hasard : tout est dans la localisation de la déchirure : on doit toujours laisser voir les genoux, on donne de savants aperçus sur les cuisses, presque jamais les mollets (pourquoi ?) ; quant aux fesses, c'est tout à fait proscrit ! Le «dessin» des lacérations est lui aussi très étudié : il vaut mieux laisser quelques fils horizontaux (on a soigneusement arraché les verticaux, quel travail d'orfèvre !), et alterner la hauteur des déchirures entre les deux jambes... Quand on voit le prix du pantalon ainsi *arrangé* par des virtuoses de la «couture» (?), on reste pantois. Le jean déchiré se porte très serré, genre «comment j'ai trop grandi depuis deux ans», ou «oups, j'ai mis les fringues de ma petite sœur» !

De même que les demoiselles ne sont presque jamais en robe ou en jupe, elles n'ont quasiment jamais les cheveux courts : presque toutes arborent des cheveux longs, et il peut leur arriver, en cours, de se mettre à démêler les nœuds de la chevelure de la camarade de devant, ou à lui faire de mini-tresses, pratique qui gêne considérablement la prise de notes et qui doit jouer le rôle de l'épouillage chez les primates... Prof très très primaire *(«genre du XIXème siècle, quoi»* comme m'a dit un jour un élève, à propos de mon langage) et à cheveux courts, je ne comprends évidemment rien à ces rites sociaux de la tribu des Z'ados, et là encore je réprimande ! (Pfff, c'est une manie).

Bref, j'attends le jour béni où, vu les progrès de la technologie et de la robotique, j'aurai devant moi un petit androïde droit, bien droit, immobile, silencieux, assis, en acier, donc sans vêtements ni cheveux, enregistrant soigneusement (son et image) la moindre de mes paroles. À l'autre bout de la connexion, des élèves à l'état larvaire, en pyjama, vautrés dans des lits-canapés-bureaux, suivront mes cours (ou pas...) en vidéo conférence, et feront entre eux en aparté, pardon, en «personal tchat» ou en «room privé», des remarques rigolotes et vachardes sur le «look» de la prof, son corps (elle a grossi, tu crois ?), sa façon de se tenir, de bouger, ses vêtements *has been*, sa coiffure vraiment naze... Comme le disait autrefois Philippe Meyer : «nous vivons une époque moderne, chaque jour le progrès fait rage».

Sidonie

** TDAH = Troubles du Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivié. L'hérédité explique près de 90% des cas, les autres par séquelles de prématurité ou maladies*

Donner une place au corps lors des séquences de formation continue...

Nos manières de se représenter le corps ont muté durant les cinquante dernières années. Le corps aujourd'hui s'exprime, réclame la satisfaction de ses besoins et envies, se montre, s'exhibe et supporte mal la contrainte. Nous sommes passés du corps maintenu (pensons aux vêtements qui entravaient les mouvements), du corps tenu (pensons à l'injonction "tiens-toi"), du corps contenu (impossible de se lâcher en tout lieu) au corps libre qui fait ce qu'il veut quand il veut. À l'école, le corps de l'enfant et de l'adolescent fait autant de bruit que les bavardages. Certains enfants, de plus en plus nombreux ne restent pas en place en classe et n'arrivent pas à y faire seulement marcher leur tête. D'autres apprennent avec leur corps en mouvement et ont besoin de bouger pour mémoriser (gribouiller tandis que le professeur parle, marcher pour apprendre une leçon...).

Alors, quand il s'agit de rester 45 minutes assis sur une chaise pas toujours confortable, devant une table qui entrave les mouvements et en grande proximité avec d'autres, l'enfant ou l'adolescent qui ne se sent pas tout-à-fait élève s'agite, est inattentif, peu motivé ; et l'énervement qui le gagne se répand alentour.

Parfois l'enseignant arrive, durant le temps du cours, à contenir ces parasitages ou pollutions et le corps de l'enfant / adolescent reste discret mais il explose dès la sortie de classe. Cris, bousculades, coups, injures et bagarres font partie de la vie ordinaire des couloirs et cours de récréation dans les établissements du premier et du second degré.

Que faire dans ce cas ? Constater les dégâts ? Ou agir en remettant en cause en profondeur la place du corps à l'école ? Par exemple en observant ce que nous faisons chacun de notre corps lorsque nous sommes en formation.

Pour agir, il est nécessaire de commencer à interroger nos représentations obsolètes du corps, en lien avec nos représentations de l'élève suffisamment bon dont le corps reste discret et pudique en classe, immobile et obéissant, dont le corps se tait tandis que la tête pense.

Pour réaliser cette mutation et composer avec les représentations actuelles du corps (lieu de parole et d'apprentissage), il faut que l'enseignant ait une conscience précise des changements qui ont eu lieu au sujet du corps. Or, en formation, l'enseignant se conduit comme un "bon élève" : il pense avec sa tête et oublie son corps. Et ce n'est pas en décrivant les changements observés, en les analysant et en suggérant des adaptations pédagogi- ques appropriées que l'enseignant peut faire évoluer ses pratiques ; convoquer le seul intellect ne suffit pas. Il est nécessaire pour l'enseignant de s'autoriser à expérimenter, essayer, tester, inventer un nouveau rapport au corps durant le temps de sa formation afin de pouvoir ensuite convier chaque élève dans l'espace de la classe à donner une place à son corps.

L'enseignant a tout à y gagner, car, actuellement, le corps en classe parasite souvent les apprentissages. Le corps pourrait devenir ce par quoi ou grâce à quoi l'élève apprend. L'illustration suivante est empruntée à des enseignants de mathématiques américains : la salle de classe est couverte de tableaux muraux permettant à une grande partie des élèves de la classe de faire debout et à plusieurs des exercices. Ainsi chaque élève peut alterner position individuelle assise devant sa table et position collective (à deux ou trois ou plus) au tableau, les exercices étant adaptés à l'espace concerné. Cette démarche organise voire institue les déplacements et mouvements des élèves qui ne sont plus aléatoires et désordonnés. De plus elle permet aux élèves de s'appuyer sur leur intelligence corporelle pour penser et apprendre.

Alors, en formation, sur des séquences courtes ou longues, je propose / impose aux enseignants par petites touches des pratiques inhabituelles, où le corps est en jeu, et je leur demande d'essayer de les mettre en pratique.

La première proposition concerne le rituel invariable de la pause qui scinde toute formation de trois heures en deux temps distincts. Je propose, au moment où je pose les règles du jeu, de ne pas faire de pause instituée et collective mais de permettre à chacun, lorsqu'il en ressent le besoin ou le désir, de se lever et de sortir se changer les idées ou faire autre chose. Chacun peut faire une ou plusieurs pauses courtes et bien

sûr revenir pour ne pas trop perdre de ce qui s'est dit durant son absence. Je donne plusieurs arguments théoriques pour donner du sens à cet exercice qui permet de penser son corps en mouvement dans un espace où le corps des autres peut être silencieux et de le faire sans malaise, sans impression de transgresser des règles, pour s'apercevoir que le mouvement ne nuit pas au déroulement de la formation ; sauf dans notre imaginaire individuel collectif.

La deuxième pratique inhabituelle concerne la place accordée au corps en mouvement durant le temps même de la formation, dans l'espace de la salle. Je leur demande de se lever, de se déplacer, d'écouter en marchant…

Et je m'aperçois qu'ils n'arrivent pas à mettre en pratique ces propositions. Or, comment aider les élèves à travailler avec leurs corps en classe quand l'enseignant n'arrive pas à penser son corps en mouvement durant ses propres temps d'apprentissage ?

Je consacre du temps aussi à interroger nos manières d'apprendre avec nos sens. Et j'utilise comme point de départ une petite histoire afin de mettre en évidence la sensorialité à laquelle chacun accorde le plus de valeur. Les enseignants privilégient habituellement leur sensorialité visuelle et auditive pour apprendre. Ils découvrent des horizons nouveaux lorsqu'ils entendent un collègue (parfois professeur d'EPS, mais pas toujours) parler de leur sensorialité corporelle ou kinesthésique, de leurs stratégies pour apprendre avec cette sensorialité et contourner leurs difficultés. Les échanges entre collègues à ce sujet ouvrent des pistes à ceux qui ignoraient totalement cette manière d'apprendre quelques minutes auparavant.

Enfin les jeux coopératifs corporels (jeu du parachute ou du crayon coopératif), qui initient les enseignants à la pratique du travail en équipe pour réussir une tâche, sont très utiles pour introduire la question du corps et contourner les difficultés : chaque enseignant a d'abord peur de se risquer dans le jeu. "Je ne vais pas savoir faire", dit-il souvent ; et comme il découvre, en faisant et en écoutant les consignes, qu'il apprend vite, il résiste moins par la suite à repenser la place et le rôle du corps dans les apprentissages. Le crayon coopératif engage le corps de l'enseignant dans la tâche. Il rend visible sa manière de prendre sa place parmi les autres, soit en partageant l'espace dédié à l'exercice, soit en empiétant sur l'espace des collègues les plus proches. Il rend aussi visible sa manière de participer à l'exercice, soit en tenant de manière souple le fil qui relie son index au crayon coopératif, soit de manière trop raide ou trop molle. Ici, c'est en observant ses manières de faire et d'être avec son corps dans le jeu que le participant interroge ses manières de travailler avec les autres.

Édith Tartar Goddet
psychosociologue formatrice
pour l'Éducation Nationale
présidente de l'ap2e

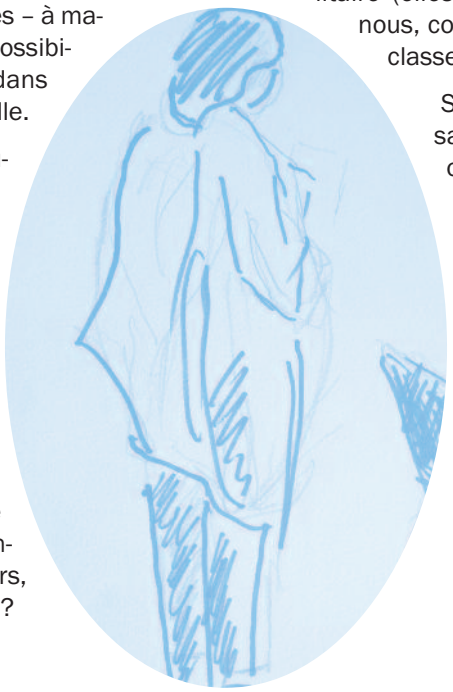
Le corps des élèves et les enseignant.e.s de matières générales

Enseignante de "français-philosophie et techniques d'expression et de communication" (intitulé officiel de nos postes de lettres en lycée agricole public), je n'ai que faire du corps des élèves (lycéen.ne.s et étudiant.e.s) pour enseigner. Et même, je devrais dire que ce corps, ces corps, pourtant présents dans la classe sont plus à même de déranger la mise en œuvre du cours que d'aider à ce qu'il se déroule mieux.

Provocation de ma part bien sûr, mais pas si éloignée que cela du ressenti que j'ai eu parfois, lorsqu'un élève (plutôt un garçon qu'une fille d'ailleurs, et il y aurait beaucoup à dire de la contrainte corporelle dans laquelle on élève les filles et qui n'est pas imposée aux garçons...) se balance, s'agite, se tourne en tout sens sur sa chaise..., tiens d'ailleurs, pas plus tard qu'hier après-midi en classe de BTSA.... Certes, j'ai "grandi" et il me semble être moins agacée aujourd'hui qu'hier devant ces comportements et savoir un peu mieux les gérer.

On ne peut pas dire autre chose sur cet aspect de notre travail : le corps des élèves est absent de très nombreux cours de matières générales. Moins cependant en laboratoire de biologie, ou de physique-chimie où les élèves peuvent être debout, se déplacer et ont des objets – fragiles – à manipuler. L'enseignant.e a alors la possibilité d'appréhender ses élèves dans leur entièreté corporelle et gestuelle.

Il m'est arrivé une fois de découvrir – en mars ! - que l'un des élèves de 1ère Brevet de Technicien (ancêtre des bacs technologiques actuels) était immense, il avait un corps qui m'a paru soudainement sans fin, comment ne m'en étais-je pas aperçue plus tôt ? Comment penser que ce garçon si grand soit bien installé sur sa chaise d'école devant sa table d'école, et ainsi à même d'écouter, de réfléchir, d'être en interaction intellectuelle avec le cours, ses camarades et sa professeure ?



Comment se fait-il que cet aspect de notre enseignement ne soit jamais abordé dans le volet pédagogique de nos formations ?

Sortir du rapport élève assis.e-professeur.e debout

Parfois démunie devant certain.e.s adolescent.e.s, je me suis tournée à chaque fois vers ma collègue d'EPS. En effet, sa discipline lui fait connaître les élèves dans leur intégrité corporelle, dans leur rapport physique et psychologique aux autres, ce que ne permettent pas les cours en salle assis à une table, sauf à instiller de nombreux travaux de groupes et observer avec acuité le fonctionnement des élèves entre eux.elles.

Heureusement, dans un lycée général et technologique agricole, il arrive qu'on accompagne des classes (de la seconde générale et de la 1ère au BTS, toutes filières, même S, confondues) en vendange, en tirage du bois (terminer les travaux de taille de la vigne en tirant et ramassant toutes les branches.)..., ainsi on côtoie physiquement nos élèves une journée entière, on les voit en interaction corporelle avec les autres et on l'est avec eux/elles de manière plus égalitaire (elles et ils sont debout tout comme nous, contrairement à ce qui se passe en classe).

Si ce n'est évidemment pas suffisant, c'est très précieux et j'ai pu observer qu'ensuite la relation élèves-professeure évolue dans un rapport plus confiant. Dommage que ces aspects du rapport "maître-élève" soient si peu interrogés ; alors à nous de les faire vivre autant que faire se peut ! C'est cela aussi notre liberté d'enseignant.e !

Sylvie Debord
Bourgogne

Le Rased, un espace pour le corps à l'école...

Enfants et adultes, nous sommes des êtres de relation, en lien les uns avec les autres et avec notre entourage naturel et matériel. Notre présence au monde se réalise dans une forme de plénitude humaine, intégrant l'intellectuel, l'affectif et le corporel.

Qu'en est-il à l'école ? Offrons-nous à nos élèves de vivre pleinement leur présence dans ce lieu de sociabilité et d'accès à la connaissance autrement que par une sollicitation intellectuelle surdimensionnée et parfois univoque dans les processus d'apprentissage ?

J'ai exercé l'essentiel de ma carrière d'instituteur dans une structure appelée RASED (Réseau d'Aides Spécialisées aux Élèves en Difficultés) proposant aux élèves du primaire divers types d'aide (psychologique, psycho-pédagogique, rééducative). Mon rôle de rééducateur en psychomotricité consistait à analyser les difficultés d'un élève repérées en classe par l'enseignant, à décentrer le regard de ce premier constat et à proposer une démarche qui intègre l'enfant concerné dans une mobilisation plus globale de ses compétences. Ce projet d'aide à dominante rééducative prenait en compte la parole de l'enseignant, celles de l'enfant et de ses parents.

L'approche privilégiée en rééducation psychomotrice est de redonner confiance à l'enfant sur des terrains où ses compétences ne sont pas mises en défaut, et en particulier sur ses compétences corporelles au sens large, l'objectif final étant de restaurer une estime de soi le remettant en capacité d'accéder aux apprentissages proposés en classe.

Les séances d'aide à dominante rééducative se déroulaient le plus souvent en petits groupes allant jusqu'à cinq enfants pour préserver un espace-temps où chacun pouvait exister à l'abri d'une pression excessive du groupe. Les prises en charge individuelles, peu pratiquées dans le cadre du Rased, sont d'un autre ordre, plutôt thérapeutique et qui n'est pas du domaine de l'aide en milieu scolaire.

La médiation corporelle, à travers des activités psychomotrices au sens strict (équilibre, coordinations motrice et spatio-temporelle, schéma corporel...) s'enrichissait de séquences de jeux d'expression (jeux de rôle, expression corporelle, libre parole, expression graphique, expression musicale...) : celles-ci ouvraient le champ du symbolisme, de la capacité à symboliser pour l'enfant en recherche de repères personnels propres à l'amener à dépasser les blocages le mettant en échec.

Le fil rouge d'une aide en rééducation, telle que je la pratiquais, était de restaurer le repère spatio-temporel, indispensable dans l'évolution des enfants les plus jeunes, mais très utile aussi pour des plus grands aux parcours chaotiques les empêchant de vivre sereinement la relation aux autres et au monde. Le projet d'aide, variable dans sa durée, se déroulait selon trois axes progressifs commençant par une phase d'action de réalisation concrète (où le corps pouvait trouver toute sa place, même de façon désordonnée) vers le domaine de la représentation (par les mots, le dessin, le modelage, la création personnelle...). Ce cheminement, accompagné et étayé, pouvait conduire à retrouver les voies de la fonction symbolique et du codage, prémices d'un retour possible et accepté aux apprentissages conventionnels.

Le rôle des rééducateurs, ainsi que des autres membres du Rased, est de donner à l'enfant toute sa place dans l'école, de le restaurer dans sa place d'élève. Le détour par la médiation corporelle et la prise en compte de toute sa personnalité comptent pour beaucoup dans sa réussite future. Cette ouverture éducative et pédagogique à la fois, dépassant le mode d'apprentissage habituel, a été développée dans les programmes officiels par le concept de "compétences transversales".

Les membres des Rased avaient* à cœur de partager cette démarche d'ouverture et de prise en compte globale de l'élève en collaboration étroite avec leurs collègues enseignants et avec les familles souvent désemparées face à l'échec scolaire de leur enfant.

C.G.
Occitanie

** Les professionnels de l'aide aux élèves en difficulté s'inquiètent d'un projet de réforme de leur formation. Celle-ci s'orienterait sur des missions tournées exclusivement vers la découverte de "troubles" des enfants, l'inclusion et le handicap, omettant que les problèmes de concentration ou d'estime de soi, la grande difficulté scolaire, peuvent être un passage inhérent à tout apprentissage ordinaire. Les Rased sont dans ce cas indispensables pour épauler les enseignants.*

Regard sur les petits d'hommes

Pur hasard, concours de circonstances, la même semaine mes enfants m'ont demandé si je pouvais accompagner la maîtresse de la classe de leurs enfants lors de l'activité sportive.

Occasion pour moi de voir évoluer les enfants dans leur milieu scolaire (école maternelle et primaire) dans lequel je n'ai jamais enseigné. Occasion aussi de vérifier les éléments entendus lors de notre session "Le corps à l'école" à Issy les Moulineaux...

C'est sans prétention que je vous livre ces deux moments sportifs vécus dans le cadre du temps scolaire.

G. est âgé de 5 ans, sa maîtresse proposera aux élèves de maternelle une activité judo. Nous serons cinq accompagnateurs (maman et grand-mères). Dans ce quartier chic, beaucoup de mamans restent à la maison.

M., âgé de 8 ans, participera avec sa classe de CE2 et sous l'œil vigilant de la maîtresse à une séquence de piscine. Je suis seule avec l'enseignante. Aucun parent n'est disponible à ce moment de la journée ! (13h30 /15h30).

Précisons que notre M. souffre d'une maladie (flexum du genou). Sa jambe droite ne s'ouvre pas à 180°. Sa marche est donc un peu plus difficile et pénible que celle de ses camarades.

À la piscine... Les enfants se découvrent...

C'est au vestiaire que les difficultés commencent ! Se déshabiller devant les autres, pour enfiler un maillot, n'est pas une mince affaire. Certains sont pudiques, il y a ceux qui se cachent derrière un morceau de serviette (tous les enfants n'auront pas "leur serviette"), mais dévouée, prudente, et bienveillante la maîtresse a tout prévu... Il y a ceux qui sont mal à l'aise, ceux qui ont peur du regard des autres, ceux qui se promènent tout nus sans la moindre gêne !

Injustice de la nature : il y a ceux qui sont minces et fluets et les "baraqués". J'entends une remarque : "Tu es noir de partout !".

Je me pose la question : "Pourquoi les enfants ne bénéficient-ils pas d'un vestiaire personnel ?"

La préparation prend beaucoup de temps. Les enfants ne sont pas toujours autonomes. Certains sont incapables de s'habiller tout seul, encore moins de quitter leurs chaussures.

Photo M.-N

Des terriens qui deviennent poissons : nage confirmée ou tentative de survie ?

Il faut se jeter à l'eau ! Tout le monde dans la piscine, (enfin presque... exceptionnellement la maîtresse reste sur le bord).

Les différences se creusent. Phobie ? Peur de l'eau ? On sent bien que tous les élèves ne sont pas très à l'aise. Passer d'une position verticale à une position horizontale n'est pas toujours évident.

Il y a ceux qui soufflent, qui souffrent, qui crachent, qui peinent malgré nos encouragements et nos soutiens. Est-ce mon regard de grand-mère inquiète, mais je me demande si on ne va pas en retrouver deux ou trois au fond de la piscine ? Mais non ! Ils n'ont pas encore tout bu.

Ces enfants arriveront-ils à nager ? Mais surtout à prendre du plaisir ?

Notre M. me remplit de joie. Il faut dire qu'il a fréquenté dès sa plus tendre enfance le club des "bébés nageurs". Lui dont la course est pénible, est très à son aise : "un poisson dans l'eau". Son corps ne le fait plus souffrir. Il est capable de plonger, de flotter comme un bouchon, de faire du sous-l'eau !

Son aisance est telle que le maître-nageur lui proposera de faire partie d'une équipe préparant les championnats.

Inégalité des enfants devant de telles situations... Je me demande comment l'activité sera évaluée...

Photo M.-N

Au judo

Des “petits loups” tout fous ! Ils ont tendance à courir dans tous les sens. Le tatami (souple) est un terrain de jeu extraordinaire (sans meubles, sans tables ni chaises).

Tout ce qui est interdit devient permis : courir, sauter, crier.

Des enfants joyeux de participer à cette activité ? Contents de voir les mamans présentes auprès de la maîtresse ? Ou particulièrement excités ? Je me pose la question.

Dès mon arrivée à l’école à 13h20, j’ai été touchée par la violence physique qui régnait au sein de la cour de récréation : empoignades, cris, hurlements, larmes… Ne me demandez pas pourquoi, mais j’ai jugé utile d’intervenir pour mettre fin à un conflit. Le vivre-ensemble commence dès les premières années de la vie !

Revenons sur le tatami…

L’enseignant face aux enfants devient un véritable professionnel. Les aspects physique et intellectuel se confondent. L’enseignant donne des consignes. “À quatre pattes, les loups rouges attrapent les bleus”. Il y a ceux qui sont prompts à ramper, ceux qui ont du mal à se mouvoir, mais à ces difficultés s’ajoutent celles de la compréhension. A-t-on bien compris la consigne ? Certains ne savent plus s’ils sont les loups bleus ou rouges… Certains voudraient jouer tout seuls !

Après maints efforts l’enseignant arrive enfin à captiver son auditoire. La capacité d’attention est maîtrisée, les tensions s’apaisent.

La séance est terminée, on se salue, on se respecte. Le retour au calme sera assuré par une séquence de yoga.

Implication des adultes :

Dans ces deux cas nous notons l’implication des enseignants. Dévoués.

Ils sont omniprésents. Attentifs, ils déploient des trésors de patience, sont bienveillants envers tous… Le cours n’est jamais improvisé mais soigneusement préparé.

Je ressors émerveillée de tant de générosité. Satisfaite de voir l’importance donnée au corps… Le corps est au centre de la vie de classe. Là on ne peut pas tricher !

“L’école doit instruire les petits d’hommes pour qu’ils deviennent, simultanément, des corps intelligents et des intelligences incorporées".

Une grand-mère
Provence-Alpes-Côte-d’Azur

Deux activités sportives très différentes mais une même règlementation !

Circulaire N° 99-136 du 21 septembre 1999 relative à l’organisation des sorties scolaires dans les écoles maternelles et élémentaires.

Circulaire N°92-196 du 3 juillet 1992, relative à la participation d’intervenants extérieurs aux activités d’enseignement dans les écoles maternelles et élémentaires.

La natation

Une activité inscrite au socle commun de compétences à l’école primaire, les textes officiels parlent “d’Un savoir nager minimal”. L’expression est curieuse.

Circulaire N° 2011–090 du 7 juillet 2011, relative à l’enseignement de la natation dans les établissements scolaires du premier et du second degré.

L’éveil au judo répond aux exigences du B.O hors-série N°3 du 19 juin 2008.

Photo M.-N.

Le passage par le corps

Conseiller en éducation physique et sportive, également référent sûreté départemental et Conseiller de prévention départemental pour l'Éducation nationale, Michaël Bellec est intervenu à l'Assemblée générale CdEP d'avril dernier sur "Le corps et l'école".

Il nous a permis de mieux appréhender une des missions de l'école : considérer le corps et le mouvement comme fondateurs des acquisitions de compétences scolaires et sociales. L'école, lieu social par essence, lieu maîtrisé et aménagé, doit permettre à chaque enfant de se construire une image de son corps, de lui apprendre à l'utiliser dans la communication comme dans l'apprentissage, pour progresser et s'épanouir, et ainsi construire la société de demain.

Corps et école, ce thème a d'abord posé problème... Comment le traiter entre les approches anatomiques, physiologiques, psychologiques (schéma corporel, image du corps), phénoménologiques (conscience du vécu corporel, émotionnel), voire approches spirituelles et éthériques (énergie vitale...) ?

L'école est le reflet de la société, mais aussi une microsociété en tant que telle, impliquant de fait d'inévitables relations sociales (sinon on la fait par correspondance...) : relation à soi et relation à autrui, positionnement de soi parmi les autres, relations enfants/adultes, sans parler du/des 'corps enseignant(s)' (le groupe mais aussi la personne)...

En guise d'introduction générale sur le corps dans les apprentissages

* Les intelligences multiples :

Qu'est-ce que le corps permet d'apprendre ? Mickaël Bellec part du fait qu'il n'a plus d'activité physique depuis quatre mois suite à une blessure. Or c'est après un petit footing que ses idées se mettent le mieux en place et que se structure sa pensée...

"Il ne faut pas accabler en même temps l'esprit et le corps ; en effet, chacun de ces deux exercices produit naturellement l'effet contraire dans l'autre domaine : le travail du corps est une entrave pour le développement de l'esprit, le travail de l'esprit pour le développement du corps". Cette citation d'Aristote suppose la fameuse dualité occidentale corps / esprit. Le travail du corps, une entrave à celui de l'esprit ? Plutôt un socle...

Dans les nouvelles approches de l'intelligence[1], il en existerait huit :

- l'intelligence linguistique (du verbe)
- l'intelligence logico-mathématique
- l'intelligence spatiale
- l'intelligence interpersonnelle (l'individu avec les autres)
- l'intelligence naturaliste (relation à l'environnement)
- l'intelligence intra-personnelle (connaissance et représentation de soi)
- l'intelligence musicale
- enfin l'intelligence corporelle-kinesthésique (manipuler, être habile avec ses mains, mais aussi besoin de bouger)

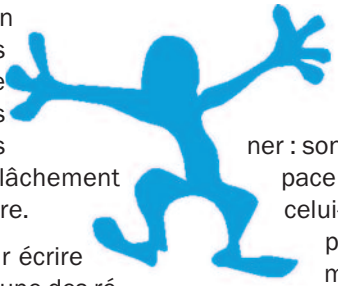
Cette dernière implique directement le corps, mais celui-ci prend aussi sa place en musique et dans le domaine naturaliste. Il y a un engagement du corps pour toute activité de classe : on peut donc partir du corps pour aborder tous les enseignements.

L'environnement de l'école, et à l'école, pour les apprentissages

* Le besoin de mouvement, dans la cour, la classe, est caractéristique de la jeunesse. Dans la classe, ce mouvement est bridé, on est supposé se concentrer sur le travail intellectuel. Du coup ce besoin peut se traduire par des crayons qui tombent, des griffonnages, du matériel qu'on remet en place ou des mouvements corporels plus ou moins discrets, réprimés ou cachés : bras qui s'étirent, appuis sur le stylo, jambes coincées de chaque côté des pieds de chaise, corps affalé. L'énergie dépensée par certains élèves pour rester droit sur la chaise selon la posture conventionnelle, les empêche de bien écouter. Cependant, selon la croyance qu'un corps qui bouge n'est pas concentré, l'élève doit se tenir tranquille pour ne pas gêner les autres, mais aussi pour apprendre correctement.

En fait, le corps ne pose problème que si on ne le prend pas réellement en compte, et si on ne s'appuie pas sur lui. Aujourd'hui

on insiste sur l'importance d'adapter sa pédagogie, avec des temps de respiration qu'on s'autorise : écouter de la musique, raconter, retrouver de la verticalité, décharger son énergie... La classe est un espace institué où on doit apprendre, mais pourquoi s'interdire de bouger ? Toutes les activités scolaires ont besoin d'un relâchement musculaire nécessaire.



Demander de venir écrire au tableau peut être une des réponses à un besoin de mouvement, mais nécessite aussi pour l'enfant d'écrire en gros sans vision globale du texte.

* Entre corps et esprit, difficultés d'**anticipation :**

Un paradoxe des enfants, voire des jeunes, est qu'ils vivent l'instant présent, mais ont parfois du mal à se penser concernés autant par l'avenir que par l'ici et le maintenant : ainsi la procrastination de certains qui n'arrivent pas à se projeter dans la préparation des examens. Cela influe sur le rapport entre spontanéité et réflexion : les enfants généralement, à l'inverse de la plupart des adultes, agissent avant de penser. Ne pas l'oublier pour la préparation à un événement de crise...

L'EPS est l'occasion pour l'enseignant de réfléchir à la relation entre risque et inhibition : prendre du risque ou ne pas en prendre, sans pour autant contrarier les apprentissages, car prendre un risque maîtrisé nécessite l'anticipation de ce dernier et la perception des conséquences au regard de ses capacités.

* La **relation à l'espace :** le positionnement spatial de l'élève est intéressant à observer. Il peut choisir une installation privilégiée, à droite ou à gauche dans la salle, près de la fenêtre par exemple pour un élève de 3e d'insertion qui a besoin de respirer, dans tous les sens du terme, vis-à-vis du scolaire... M. Bellec se souvient qu'une fois où il avait fait bouger la configuration dans la classe, une enfant a ensuite eu du mal à fonctionner : son repérage dans l'espace et sa perception de celui-ci étaient perturbés par son fonctionnement corporel privilégié, en inadéquation avec la nouvelle situation spatiale (oreille directrice sans doute).

* Changer les repères est pourtant important, mais sans négliger d'observer les modes de fonctionnement de l'élève : on a tous une oreille, un œil plus directeurs que l'autre. Quand l'enfant recopie des textes, il lève la tête pour regarder au tableau et la baisse pour écrire : ceci nécessite des modifications d'équilibre gérées par le cervelet et l'accommodation de l'œil. Avec les enfants en difficulté, on peut les aider à se rôder en écrivant d'abord sur une feuille à côté de la copie demandée. Le corps fonctionne aussi avec des réflexes archaïques progressivement acquis avec l'âge : si on saute des étapes, des réflexes non acquis engendreront des comportements et postures spécifiques, comme le crayon non tenu en pince avec l'utilisation du pouce par exemple. Il faut dans ce cas essayer de restimuler ce réflexe plutôt que de contraindre.

Parfois l'enfant ne maîtrise pas son corps, c'est son corps qui le maîtrise. Dans la foulée des recherches de Piaget, on pensait que le schéma corporel[2] pouvait se développer jusqu'à 16 ans. Selon les avancées récentes, il peut toujours se travailler après. En EPS, l'utilisation de la vidéo, de la photo est intéressante, parce que les élèves voient ce qu'ils font. Mais si la consigne technique ne passe pas, à un moment donné, il ne faudra pas craindre de passer par le toucher.

* Le corps a son **propre langage** de mots ou de maux ; par exemple, les blessures continuelles, signe d'un mal-être à prendre en compte, les règles des filles... Les CPE et infirmières d'établissements scolaires connaissent bien ces signes qu'elles désignent par le terme de "bobologie".

* L'apprentissage a son **aspect sociétal**, en lien ou pas avec les autres enfants ; comment se considèrent-ils dans leur image extérieure ?

- Mimétisme et stéréotypes pour s'identifier et appartenir à un groupe, copie gestuelle (dans les matchs).
- Jugement social des pairs (je ne suis pas venue à l'école parce que je n'ai pas pu prendre de douche, je vais sentir mauvais), se cacher, se montrer (piscine...), "intellos" qui ne veulent plus travailler, harcèlement.
- Mais la relation aux pairs peut aussi être positive : on accepte la transmission plus facilement quand elle vient d'eux.
- L'influence familiale : qu'est-ce qui va être regardé en premier à la maison avec les parents ? La lecture et l'orthographe sont des apprentissages affectifs en ce sens.
- Influence médiatique sublimant ou idéalisant le corps (pornographie, sports extrêmes...).

• Mais il est normal d'exiger une tenue vestimentaire conventionnelle dans certaines matières, (EPS, Arts plastiques, sciences…) pour l'hygiène, mais aussi pour se positionner dans une situation d'apprenant spécifique. Quel est alors leur rapport à cette tenue spécifique ?

Les orientations nationales prenant en compte le corps dans les apprentissages

• mixité, égalité filles/garçons

• prise en compte du handicap, inclusion dans les classes

• prise en compte de tous les troubles des enfants, violence et travail sur l'empathie

• connaissance, reconnaissance et maîtrise des émotions chez soi et chez autrui

• travail sur la différenciation (exemple de différenciation des rôles en EPS : attaquant, défenseur, arbitre, juge, observateur, spectateur. Que l'élève se positionne par rapport à ces différents rôles lui permet une meilleure connaissance de lui-même).

Apprentissages à l'école et relations à l'adulte

• point de repère, la seule personne regardée par les enfants, différence entre modèle et exemple

• mimétisme, relations émotionnelles.

Il faut savoir gérer :

le toucher et la distanciation,

le langage non verbal conscient et inconscient

les regards, gestes rassurants et encourageants.

La nécessaire prise en compte du corps

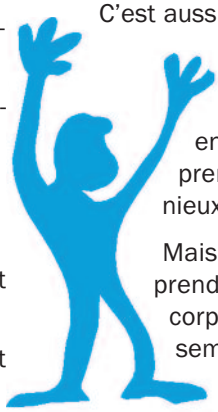
Aujourd'hui ces orientations sont rédigées en lien avec le Plan national sur la santé : une heure d'activité physique modérée par jour est préconisée.

La sécurité dans les établissements incite aussi à penser à l'intégrité physique, à protéger la personne, par exemple par l'apprentissage des premiers secours.

De nouvelles approches peuvent également être utilisées sur proposition de l'enseignant et surtout "acceptation" des élèves : l'automassage, la relaxation sont de plus en plus utilisés (pourquoi pas 2 min au milieu d'un cours pour relancer ?). Bien sûr, plus les enfants sont petits, plus il faut faire court. Des instants philosophiques aussi : travail sur l'influence médiatique, méditation…

À cela pourraient être associées des techniques telles que le Yoga ou le Brain-gym, deux autres approches prenant le corps comme point de départ pour faire évoluer les apprentissages scolaires. Mais le temps a manqué pour les détailler.

Pour conclure, le corps et l'école, c'est donc prendre le corps comme source de bien-être. C'est aussi poser le postulat du climat scolaire, qui engendre motivation, envie de venir, apprentissage harmonieux.



Mais c'est également prendre en compte le corps dans son ensemble sans surinvestir des parties au profit d'autres. C'est laisser la personne évoluer sans imposer des manières de faire physiques pouvant aller à l'encontre de sa nature, avec le risque d'engendrer des dysfonctionnements de son être intérieur autant que corporel. (théorie de l'homonculus de Penfield).

Le bon enseignant devra alors proposer à l'élève des situations les plus diversifiées possibles pour l'aider à évoluer vers une autre manière plus efficace. Il doit prendre conscience de sa manière personnelle de fonctionner car il induit celle-ci (celles-ci) chez les élèves et ne s'adresse donc pas à tous. Nous enseignons comme nous sommes… Aujourd'hui, la différenciation pédagogique doit se manifester principalement au niveau de diverses méthodes d'enseignement et d'apprentissage pour atteindre tous les élèves d'une manière ou d'une autre. Un des moyens en est le passage par le corps, moyen sans doute essentiel car répondant aux aspirations et à la spontanéité de fonctionnement des plus jeunes.

Ce compte-rendu a été rédigé à partir des notes prises sur place par Mireille Nicault

1/ Théorie des intelligences multiples mise en avant en 1983 par Howard Gardner

*2/ Le schéma corporel désigne une représentation plus ou moins consciente du corps, de sa position dans l'espace, ainsi que de la posture des différents segments corporels. Le schéma corporel n'est pas inné et se construit au cours du développement : **l'image que nous nous faisons de notre corps, à l'état statique ou dynamique, est constamment remaniée suivant les expériences***

Le christianisme, religion du corps ?

À une époque où il est de bon ton de glorifier le corps, sa jeunesse et sa beauté, ses exploits sportifs… ou sexuels, le christianisme traîne la fâcheuse réputation de mépriser radicalement la réalité physique de l'être humain pour privilégier l'âme, un principe anthropologique dont la majorité de nos contemporains ont une fâcheuse tendance à oublier l'existence[1]. Et pourtant le christianisme n'est-il pas la religion qui proclame l'Incarnation du Fils de Dieu ("*Le Verbe s'est fait chair*", Jn 1, 14) et la résurrection de la chair (Symbole des Apôtres) ?

Certes l'histoire de l'Église est lourde d'une attitude négative à l'égard du corps, attitude qui contredit pourtant radicalement l'anthropologie biblique[2] qui ne sépare pas le corps de l'âme mais conçoit bien plutôt l'être humain comme une totalité indivise : un corps animé. Sans doute faut-il noter ici l'influence du dualisme grec, platonicien surtout, qui conçoit le corps (*sôma*) comme la prison ou le tombeau (sêma) de l'âme. Sans doute faut-il y voir le triomphe de l'idéologie ascétique, colportée par tout le courant monastique qui s'impose à partir du 4e siècle, dès que les persécutions ne sont plus d'actualité : puisqu'on ne risque plus sa vie à proclamer qu'on est chrétien, les plus ardents trouvent de quoi satisfaire leur soif d'absolu dans le martyre de la chair. Sans doute faut-il ajouter le contresens qu'on a commis sur les textes difficiles de saint Paul, dans lesquels il oppose la vie selon la chair à la vie selon l'esprit (cf. Rm 8, 12-13 ; Ga 5, 13-25 etc.), lus comme s'il opposait, dans l'être humain, le corps et l'esprit alors que la chair désigne la créature humaine tout entière, dans sa fragilité et sa faiblesse, et que l'esprit est bien plutôt l'Esprit de Dieu ! Ainsi vivre selon la chair c'est vivre replié sur soi, en esclave des désirs égoïstes et des idoles de ce monde, ce qui conduit inéluctablement à la mort alors que s'ouvrir à la force tonifiante de l'Esprit fait accéder à la vie. Pensons également que, durant des siècles, avant les progrès gigantesques mais très récents de la médecine, on faisait bien plus souvent l'expérience d'un corps souffrant que d'un corps vigoureux et en bonne santé[3] : pas étonnant alors qu'on ait souvent considéré le corps comme un fardeau.

Cela étant, ne jetons pas trop vite la pierre à nos ancêtres dans la foi. Si l'Église a certes un lourd passé de pratiques malsaines frisant le masochisme ("*Laurent, serrez ma haire avec ma discipline*[4]" s'écriait Tartuffe voulant contrefaire le parfait dévot), les Pères de l'Église, Ignace d'Antioche, Irénée, Tertullien etc., ont défendu bec et ongles la réalité de la chair du Christ contre tous ceux qui contestaient la réalité de l'Incarnation. Pour ces hérétiques, le plus souvent des gnostiques, qui rejetaient totalement la chair et tout le monde matériel comme mauvais, le Christ n'avait pas pu réellement prendre chair, car cela eût été indigne de sa divinité : il n'avait eu que l'apparence d'un corps[5], il avait semblé souffrir mais en réalité il avait joué la comédie.

Tertullien

Tertullien

À ce propos, je voudrais m'attarder un peu sur ce qu'écrit Tertullien, un Africain, au début du 3e siècle, pour répondre à ces hérétiques dans son traité *La Chair du Christ*. D'emblée, dès son introduction, il souligne l'enjeu crucial de la question en liant Incarnation et résurrection.

"Ceux qui tentent d'ébranler la foi en la résurrection […] et prétendent que cet espoir ne s'étend pas jusqu'à la chair elle-même, ont raison dans leurs controverses de se partager aussi les lambeaux de la chair du Christ, et de soutenir ou bien que celle-ci n'existe

pas, ou bien qu'elle est de tout autre nature qu'humaine[6] *: car ils craignent, s'il était établi qu'elle fût humaine, que cela ne fît préjuger contre eux qu'elle ressuscitera de toute façon puisqu'elle ressuscita dans le Christ. [...] C'est donc à l'endroit précis où ils s'efforcent de saper les aspirations de la chair que nous devrons prémunir celles-ci. Examinons la substance corporelle du Seigneur [...] En proclamant son existence nous fixerons la norme*[7] *de notre propre résurrection*[8]".

En effet, si le Christ ne s'est pas vraiment incarné, si la chair qu'il a prise n'est qu'un déguisement, il n'est pas non plus vraiment ressuscité corporellement, si bien que nous ne pouvons plus croire en la résurrection de notre propre chair alors que, comme le dit saint Paul, "*S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité, et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide et vide aussi votre foi*" (1 Co 15, 13-14). Sans doute faut-il tout de suite s'expliquer sur cette résurrection de la chair ou résurrection des corps (Paul se pose ensuite la question de savoir avec quel corps les morts ressuscitent) : la chair c'est l'intégralité de la personne humaine, le corps c'est ce par quoi je me donne à voir aux autres dans le monde, c'est moi en tant qu'être de communication. Parler de résurrection de la chair ou des corps c'est dire que ce moi qui ressuscitera c'est intégralement moi tel que j'existe déjà mais transfiguré par l'Esprit[9].

Évidemment l'objection faite à l'Incarnation du Christ c'est que la chair, avec toutes ses vicissitudes, serait indigne d'un Dieu. Il n'en est rien, s'écrie alors Tertullien avec une belle vigueur, prenant à partie Marcion[10]. Pour bien comprendre le passage suivant, il faut se souvenir que, dans l'Antiquité, l'enfant n'est l'objet d'aucune idéalisation, il représente au contraire un être totalement imparfait, et c'est l'enfance, aussi bien que la naissance ou la mort sur la croix, qui pouvait sembler indigne d'un Dieu.

"*Exposant dès l'exorde ta haine de la naissance, allons, pérore maintenant sur cette ordure qu'ont mise dans le ventre les éléments génitaux, sur ces hideux caillots de sang et d'eau, sur cette chair qui doit, pendant neuf mois, tirer sa nourriture de ce fumier. Décris-nous donc ce ventre, plus monstrueux de jour en jour, alourdi, tourmenté et jamais en repos, même dans le sommeil, sollicité de part et d'autre par les caprices de l'appétit et du dégoût. Déchaîne-toi, maintenant, contre les organes indécents de la femme en travail qui l'honorent cependant par le danger qu'elle court et qui sont naturellement sacrés. Apparemment qu'il te fait peur cet enfant rejeté avec armes et bagages, et que tu le dédaignes encore une fois débarbouillé, parce qu'il faut le maintenir dans des langes, le pétrir de pommades et le faire rire par des caresses ! Tu méprises, Marcion, cet objet naturel de vénération : et comment es-tu né ? Tu hais la naissance de l'homme: et comment peux-tu donc aimer quelqu'un*[11] *?*" [...].

Tertullien "en rajoute" sans doute un peu, dirait-on aujourd'hui, dans sa description des horreurs de la gestation et de la naissance, mais l'interpellation finale, par-delà le procédé rhétorique de rétorsion[12], est à prendre en considération. Trouver la naissance répugnante et indigne, c'est en effet rejeter ce qui est à l'origine de chaque être humain venant dans le monde ; c'est finalement rejeter la condition humaine elle-même, dans sa fragilité, mais aussi dans sa dignité. C'est donc ne pas s'aimer soi-même et ne pas aimer non plus autrui, puisque nous tous sommes ainsi nés.

Heureusement le Christ n'a pas répugné à naître de façon rigoureusement humaine, sans rien éluder de ce qui constitue le processus biologique de la naissance, alors que les gnostiques affirmaient qu'il était seulement passé à travers le sein de la Vierge Marie, "*comme l'eau à travers un tube*" !

"Le Christ, au moins, aima cet homme, ce caillot formé dans le sein parmi les immondices, cet homme venant au monde par les organes honteux, cet homme nourri au milieu de caresses dérisoires. C'est pour lui qu'il est descendu, pour lui qu'il a prêché, pour lui qu'en toute humilité, il s'est abaissé jusqu'à la mort, et la mort de la croix. Apparemment qu'il a aimé celui qu'il a racheté d'un si grand prix. [...]. Ainsi, en même temps que l'homme, il a aimé sa naissance, il a aimé sa chair. On ne peut pas aimer un être sans aimer en même temps ce qui le fait être ce qu'il est. Si ce n'est pas vrai, supprime la naissance et montre-moi l'homme, enlève la chair et fais-moi voir ce que Dieu a racheté[13]. Mais si cela constitue l'homme que Dieu a racheté, veux-tu donc lui faire honte de ce qu'il a racheté, et rendre indigne de lui ce qu'il n'aurait pas racheté s'il ne l'avait aimé[14] ?"

Sesboüé

Impossible de proclamer de manière plus saisissante ce qui est au cœur même de la foi chrétienne : un Dieu amoureux de sa créature humaine dans la fragilité même qui la constitue ; un Dieu qui va jusqu'à prendre réellement chair et mourir sur une croix afin de nous faire entrer dans la Vie, par sa résurrection corporelle, gage et prémices de notre propre résurrection ! "*Celui qui siège à la droite de Dieu*, écrit le père Sesboüé[15], *est l'homme Jésus qui reçoit dans son humanité la gloire qu'il avait auprès du Père avant que le monde fût. La 'chair' de l'homme, est en Jésus admise au face-à-face divin. Il est donc légitime de dire : par la résurrection, l'un d'entre nous siège corporellement à la droite de Dieu".*

Pourra-t-on encore prétendre que le christianisme méprise le corps ?

Jean-Louis Gourdain
Normandie

1/ Dans un livre récent, De l'âme, *Albin Michel 2016, François Cheng fait un louable effort pour réhabiliter cette notion.*
2/ Voir l'excellent article de Paul Bony, dans ce numéro.
3/ Lors d'une conférence donnée à la cathédrale de Rouen il y a quelques années, Michel Serres rappelait que Louis XIV avait souffert chaque jour le martyre à cause d'une fistule à l'anus, qu'une très légère intervention suffirait à guérir aujourd'hui.
4/ Rappelons que la haire est une chemise de crin portée à même la peau pour se mortifier et que la discipline est une sorte de fouet avec lequel on se flagellait pour expier ses péchés !
5/ On parle alors de docétisme, du grec dokein : sembler.
6/ Selon certains gnostiques, le Christ avait pris un corps fait de substance psychique et non matérielle, qui n'avait donc qu'une apparence de chair humaine.
7/ Legem, "la loi", en latin. Tertullien veut dire que la résurrection du Christ dans la chair est le gage et le modèle de notre propre résurrection.
8/ La chair du Christ, 1, 1-2. Ici comme dans la suite de cet article, je cite la traduction de Jean-Pierre Mahé, collection Sources Chrétiennes n° 216, Éditions du Cerf, 1975.
9/ Saint Paul parle alors de "corps pneumatique (=spirituel)" pour évoquer le corps des ressuscités.
10/ Marcion est un hérétique du 2e siècle. Ses théories le rapprochent des gnostiques. Comme eux, il distingue radicalement le Père de Jésus-Christ, le Dieu parfaitement bon, du Dieu cruel de l'Ancien Testament. En conséquence, il rejette purement et simplement l'Ancien Testament et ne conserve du Nouveau que l'Évangile de Luc et quelques épîtres pauliniennes, qu'il corrige.
11/ La Chair du Christ, 4, 1-2
12/ Procédé qui consiste à retourner contre lui les arguments d'un adversaire
13/ Le rachat ou rédemption est une catégorie du salut. La métaphore renvoie à la somme versée pour racheter un captif ou pour rendre la liberté à un esclave : c'est donc la libération procurée par Dieu à l'être humain qui est ainsi signifiée.
14/ La Chair du Christ, 4, 3
15/ Pédagogie du Christ, *Éditions du Cerf, 1994, p. 124.*

Quelle place donner au corps en lisant les textes de la Bible ?

Professeur d'exégèse biblique à l'Institut des sciences et de théologie des religions de Marseille, spécialiste de saint Paul, Paul Bony a contribué au travail inter-religieux à Marseille et est engagé dans l'accompagnement pastoral en monde ouvrier. Il anime un parcours biblique diocésain.

Lors de son intervention à l'Assemblée Générale CdEP d'avril dernier, il nous a proposé une réflexion sur la place que les textes de la Bible nous invitent à donner au corps. Nous avons fait le choix de reproduire intégralement, malgré sa longueur et son caractère parfois un peu ardu, le texte de sa communication, qu'il a bien voulu nous confier. Voyez-y une invitation à prendre le temps d'une lecture intermittente pour pouvoir la "méditer en vos cœurs" ou la partager.

La recherche phénoménologique d'un côté, la recherche biblique de l'autre, ont considérablement modifié la considération du corps dans la théologie et la pratique chrétiennes. "*Un étonnement et une conviction. Étonnement devant une évidence culturelle à propos du christianisme : celui-ci est censé véhiculer une solide suspicion concernant le corps, la chair, la sexualité… Étonnement car, en même temps, il est incontestable que le christianisme se présente comme une religion d'incarnation. Une conviction aussi : le christianisme recèle une façon originale de situer le corps dans la recherche et la révélation de Dieu, originalité féconde pour une compréhension de nous-mêmes comme être corporel*[1]". C'est à cette nouvelle compréhension anthropologique et théologique du corps que l'on est parvenu maintenant.

Pour ce qui est de la tradition biblique le sujet est immense.

Regards bibliques sur le corps

Un regard d'unité

*** Nous n'avons pas un corps, nous sommes un corps**

À la différence de la culture grecque, l'anthropologie biblique n'est pas dualiste, corps et âme, l'une étant captive de l'autre en ce bas-monde et devant s'en libérer pour rejoindre le monde divin des Idées ; jeu de mots *sôma // sèma* = corps // tombeau. Rarement dans les écrits bibliques on lit un énoncé du genre : ce corps qui appesantit l'esprit : Sg 9, 15 *Le corps, soumis à la corruption, alourdit l'âme, l'enveloppe de terre est un fardeau pour l'esprit sollicité en tous sens.*

Mais c'est justement dans un texte marqué par la culture grecque, avec une image du corps-enveloppe que l'on retrouve parfois dans le langage actuel (pour consoler quelqu'un au cimetière on peut entendre cette réflexion : ce que nous voyons, ce corps n'est plus qu'une enveloppe[2]). Pour l'ensemble de la culture biblique le corps n'est pas une enveloppe, il est l'être humain lui-même. Nous n'avons pas un corps. "Nous sommes un corps ; nous n'avons pas un corps que nous pourrions poser devant nous", comme une chose extérieure à nous.

Dans le langage de Paul, le corps ne se réduit pas à un agrégat d'organes ; il désigne la personne, le sujet humain en tant qu'il est un être incarné, inséré dans le cosmos, la société, l'histoire. Il n'en existe pas d'autre. C'est en cette existence corporelle que le sujet fait son chemin d'humanité. Paul dira "*offrez vos corps en sacrifice spirituel*", pour dire offrez-vous vous-mêmes, offrez vos personnes dans toute votre existence physique, relationnelle, sociale, cosmique, en tant qu'elle est vécue sous l'inspiration de l'Esprit saint.

*** chair, âme, esprit**

L'anthropologie biblique dominante est unificatrice ; elle ne décompose pas l'humain ; elle l'envisage sous trois aspects qui le concernent tout entier : chair, âme, esprit.

- Il est *chair*[3], en sa faiblesse, en sa précarité, en sa tendresse aussi ; dire "*toute chair*", c'est dire toute créature ; toute chair est comme l'herbe, fragile et passagère comme la fleur des champs (Is 40, 6) ; mais aussi "*toute chair verra le salut de Dieu*" (Is 40, 5).

• Il est "*nephésh*", âme vivante, il respire, il est doué de parole, il désire. Dire "*vos âmes*", est une manière de dire "vous-mêmes" sous l'aspect d'êtres vivants, parlant, désirant : "*mon âme et ma chair crient vers toi, Dieu vivant*" (Ps 84, 3). Je ne suis pas une âme en dehors d'être une chair animée.

• Il est "*esprit*", en raison du souffle que Dieu lui communique pour l'animer : "*tu envoies ton souffle, ils existent, tu le retires ils expirent*". C'est sous cette dimension "*spirituelle*" qu'il y aura le plus de réflexion, d'approfondissement de la condition humaine ; mais pas au sens du "spirituel" = "immatériel", mais au sens du souffle inspirateur d'une existence touchée par Dieu. Parfois on a hésité sur l'originalité de l'être humain parmi les vivants ; ainsi Qohélet (3, 21) : "*Le souffle de l'homme va-t-il en haut et le souffle de la bête en bas ?*" Mais sous l'influence des prophètes, on a nettement acquis la conviction que l'être humain, en tout lui-même, est destiné à être habité par l'esprit que Dieu lui communique pour le mettre en communion avec lui. L'esprit désignera tantôt l'Esprit de Dieu lui-même, tantôt l'esprit qui est en l'homme comme reçu de Dieu, pour faire de lui en toute son existence de chair et d'âme un être marqué par la sainteté et la liberté de Dieu. Dire "*votre esprit*", là aussi comme dire "votre âme", c'est dire "vous-mêmes", sous cet aspect "spirituel" (au sens fort du terme). Un jour Paul parlera de *corps spirituel,* pour parler du corps de résurrection, disant par là que tout l'être humain sera transfiguré par la sainteté, la liberté, la vie de l'Esprit de Dieu. Le corps sera une parfaite icône de l'Esprit.

C'est cette anthropologie unificatrice, sous ces trois aspects, héritée de l'AT, qui est sous-jacente au langage du NT. Ainsi Paul en 1Th 5,23 : "*Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps soit gardé sans reproche à l'Avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ*".

*** Les fonctions attribuées aux organes corporels expriment le sujet lui-même**

L'homme s'exprime en son corps : tout le langage de l'humain est corporel, implique le corps. Emmanuel Lévinas est en plein accord avec l'anthropologie biblique : "dans l'approche du visage la chair se fait verbe"[4]. Les fonctions attribuées aux organes corporels engagent l'homme tout entier pour dire le comportement de la personne sous tel ou tel aspect, par exemple :

• le nez pour dire la colère : *le nez de Jacob s'enflamma contre Rachel* (Gen 30, 2) ;

• les pieds pour dire la hâte d'apporter la bonne nouvelle : *Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds du messager qui annonce la paix, du messager de bonnes nouvelles qui annonce le salut !* (Is 52, 7).

• la langue, les lèvres, la bouche : *Seigneur délivre-moi de la langue perfide, de la bouche qui ment*. (Ps 120, 2)
Que le Seigneur supprime ces lèvres menteuses, cette langue qui parle insolemment (Ps 12, 4).

Les organes les plus importants sont le cœur et les reins :

• le cœur, siège de la pensée et de la volonté, associé aux émotions : "*Salomon avait un cœur aussi vaste que le sable qui est sur le rivage de la mer*" (1 R 5, 9) ; mais un niais est "un jouvenceau manquant de cœur" (Pr 7, 7) ; le cœur désigne l'intériorité : "*ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi*" (Is 29, 13).

• les reins, organes cachés, sièges des émotions ou douleurs violentes : "*le cœur aigri, les reins transpercés*" (Ps 73, 21) ; "Dieu scrute les reins et les cœurs" (Ps 7, 10) ; "*même la nuit mes reins* (ma conscience) *m'avertissent*" (Ps 16, 7).

Un regard d'estime : l'invention chrétienne du corps

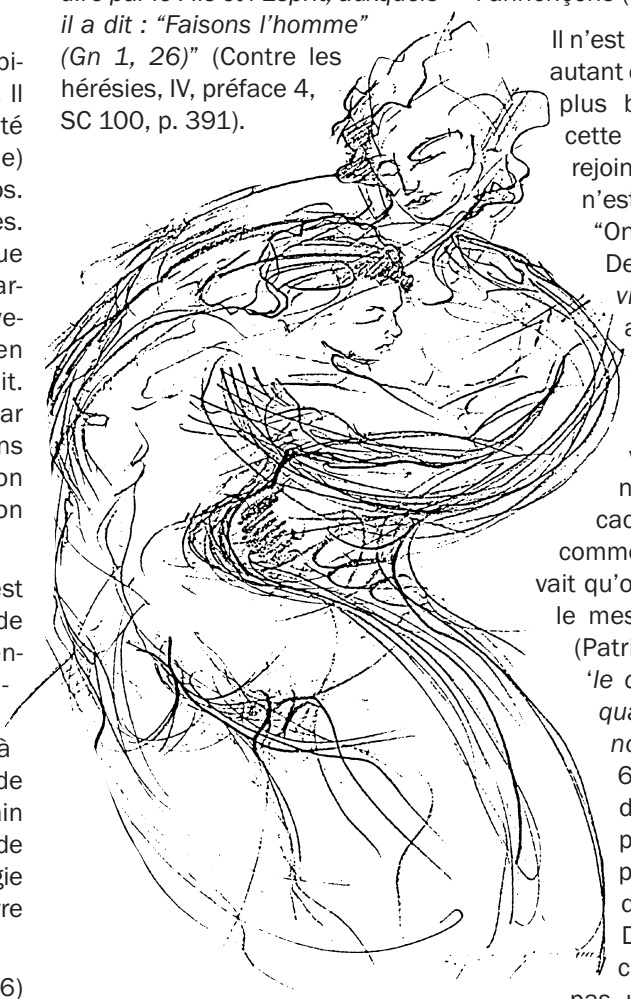
Dans la grande tradition biblique, Dieu est l'ami du corps. Il n'y a aucune hétérogénéité (comme dans la culture grecque) entre le monde divin et le corps. Dieu et le corps sont compatibles. Il a fallu s'arracher à l'idée que pour rejoindre Dieu il fallait s'arracher au corps, à cette enveloppe terrestre qui nous en séparerait ou nous le cacherait. Deux points d'appui majeurs par rapport à ce que des théologiens récents ont appelé "l'invention chrétienne du corps" : la création et l'incarnation.

a/ la création d'abord, qui est représentée dans le récit de Gen 2 comme une œuvre attentive, un modelage des mains divines suivi de l'insufflation du souffle de Dieu. Il ne crée pas à distance, il s'approche de l'homme en le créant. L'humain n'est pas un résidu, un déchet de divinité comme dans la mythologie mésopotamienne, mais une œuvre totalement positive et originale.

Un psaume (PS 139, 13-16) chante la création divine de chaque personne comme une œuvre d'art de l'amour de Dieu.

C'est toi qui as créé mes reins ; tu m'abritais dans le sein maternel.
Je confesse que je suis une vraie merveille,...

Irénée (Lyon vers 200) interprète du Verbe et de l'Esprit les deux mains avec lesquelles Dieu façonne l'humain, et il le façonne à sa propre image puisqu'il le façonne en pensant à son Verbe qui sera fait chair : "*L'homme est un mélange d'âme et de chair, et d'une chair formée selon la ressemblance de Dieu et modelée par les mains de celui-ci, c'est-à-dire par le Fils et l'Esprit, auxquels il a dit : "Faisons l'homme" (Gn 1, 26)*" (Contre les hérésies, IV, préface 4, SC 100, p. 391).



b / - l'Incarnation achève cette approche de l'humain par Dieu : *le Verbe s'est fait chair* (Jn 1, 14). Le Prologue johannique n'est pas seul dans le NT à souligner cette présence de Dieu dans le corps[5]. Mais en employant le mot "chair" - ce qui est tout à fait biblique pour dire "humain" - on pourrait dire que Jean est le seul à souligner ce paradoxe qui unit la Parole transcendante à cette faiblesse humaine qu'est la chair. Mais elle en reçoit aussitôt la dignité d'être chemin (*le chemin*) de théophanie : *Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons* (1 Jn 1, 1).

Il n'est pas nécessaire pour autant de rabaisser la chair plus bas qu'elle n'est : cette chair que le Verbe rejoint est son œuvre, elle n'est pas indigne de lui : "On chantait dans le Te Deum : "*non horruisti virginis uterum*" (tu as surmonté le dégoût que t'inspirait le sein d'une vierge). Non ! en revêtant notre humanité le Fils n'a pas caché sa divinité, comme si le corps ne pouvait qu'obscurcir et brouiller le message. Au contraire (Patrice La Tour du Pin), '*le ciel s'est découvert quand tu pris chair de notre chair*' (Tit 3, 4-6). La manière d'être de l'homme Jésus parmi les hommes a permis aux disciples de découvrir qui était Dieu pour eux. L'incarnation n'est donc pas une épreuve humiliante pour Dieu, elle est sa chance !"[6].

Cette affirmation du Prologue johannique a dû être défendue bec et ongles par les Pères de l'Église dès le 2e s., contre les docètes et les gnostiques de tous poils qui ramenaient l'incarnation à une manifestation, à un apparaître, sans contenu réel.

Irénée : en son Verbe Incarné Dieu "*s'habitue à vivre avec l'homme*" : "*Oui, c'est le Verbe de Dieu, qui a habité en l'homme, et qui s'est fait fils de l'homme, pour habituer l'homme à recevoir Dieu, et habituer Dieu à habiter en l'homme comme cela paraissait bon au Père*"[7].

Pour **Tertullien** (Carthage, 150-220), la chair (*caro*) est l'axe (*cardo*) du salut [8].

Un regard de référence

Je veux dire par là que le regard du croyant biblique ne peut s'arrêter à une figure déterminée et particulière d'un corps humain sans être renvoyé à d'autres figures qui lui sont aussitôt référencées. Le langage chrétien du corps est toujours en situation de métaphore vive.

Énumérons ces figures :

- le **corps personnel** de chacun
- le **corps du frère**, le corps de l'autre
- le **corps personnel du Christ**, son corps pascal de crucifié-ressuscité
- le **corps eucharistique** du Christ
- le **corps ecclésial** : communauté de Corinthe, vous êtes le corps du Christ.

Il est impossible au regard chrétien de penser à l'une de ces figures sans être renvoyé aux autres :

- **je suis** un corps en relation d'origine et d'histoire avec d'autres corps ;
- **nous sommes** devenus conscients que notre relation avec un frère en humanité, à commencer par les plus démunis, est toujours un rapport au Christ, pas seulement de manière idéelle, mais corporelle : en ce frère humain, dit le Fils de l'Homme, j'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais nu, malade, prisonnier
- **le corps du Christ pascal,** de par sa qualité de "corps spirituel" rayonnant l'Esprit, devient le corps auquel nous appartenons ; notre corps, de ce fait, appartient au Christ, notre personne lui est totalement relative, relationnelle, référencée ; elle se définit métaphoriquement comme membre du Christ, animée qu'elle est par le même Esprit qui nous fait vivre, Lui et nous, en communion de vie divine ;
- **le corps eucharistique du Christ** n'est donné qu'en vue de faire exister et croître la communauté des croyants comme le corps ecclésial du Christ dans l'histoire : "*Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, nous sommes tous un seul corps*" (1 Co 10,17), ce qui vise à la fois le corps sacramentel / personnel / du Christ pascal et en même temps le corps ecclésial qu'il constitue comme son propre corps *in fieri*, en devenir ; le corps eucharistique n'est pas une fin en soi, il est ordonné au corps du Christ total dont *l'ecclesia* est le sacrement dans l'histoire. St Augustin : "*Devenez ce que vous recevez*".

Un regard d'espérance : "un corps en genèse" (Henri Bourgeois)

Il n'y a pas de corps sans histoire, de la naissance à l'adolescence, à l'âge adulte, à la sagesse des seniors, au coucher dans la tombe - et, pour les croyants - au relèvement de la résurrection. H. Bourgeois, dans son ouvrage sur *la résurrection du corps*[9] fait référence aux **trois naissances successives** de la tradition orthodoxe :

"*Il y a la naissance au monde, la première naissance. Le corps commence alors l'opération d'achèvement et d'humanisation historique à laquelle le voue son caractère inachevé. Ensuite, c'est la deuxième naissance, celle de la foi et du baptême. Le corps humain prend alors forme sacramentelle et devient signe du Royaume qui vient. Il y a enfin la dernière naissance, celle du dernier jour, par laquelle le corps accède à la résurrection dont il ne vivait jusqu'ici que par anticipation*".

Il propose de reprendre cette vue dynamique / "génétique" / en la faisant précéder de la phase de gestation du corps dans l'utérus et de la lire comme une image de la préfiguration du corps de résurrection dans le corps historique marqué par le sacrement.

Le corps en genèse, un corps qui change, est aussi un corps qui souffre. Les épreuves de la vie tiennent une grande place dans l'histoire des croyants, ce qui sera récapitulé dans l'aphorisme d'He 5, 8 : "*il apprit, par ce qu'il souffrit, l'obéissance*".

Comme le corps sans âme est mort,

de même la foi sans les œuvres est morte.

(Jacques 2, 26)

Une pragmatique biblique du corps

Respecter la dignité du corps-sujet

L'Écriture nous invite / nous enjoint / de ne jamais traiter notre corps, ni celui des autres, comme un objet, comme une chose, une marchandise ; mais pour ce qu'il est vraiment dans sa dignité de sujet : *le corps-je*. Le plus net à dire cela, c'est Paul dans 1 Co 6 à propos de la prostitution, que certains chrétiens "éclairés" de Corinthe, considéraient comme aussi licite et inoffensive que de passer par-dessus les lois alimentaires de pureté. Leur slogan est "*tout m'est permis*" - oui, dit Paul, tout m'est permis, mais moi "je ne me laisserai permettre" par rien ; j'essaie de traduire le jeu de mots de Paul...

(1Co 6, 12-20) *"Tout m'est permis", dit-on, mais je dis : "Tout n'est pas bon". "Tout m'est permis", mais moi, je ne permettrai à rien de me dominer.*

Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments ; or Dieu fera disparaître et ceux-ci et celui-là. [...] Tous les péchés que l'homme peut commettre sont extérieurs à son corps ; mais l'homme qui se livre à la débauche commet un péché contre son propre corps. Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps.

Noter :

- la différence que Paul fait entre "ventre" et "corps", distinction précieuse pour comprendre ce que le langage de Paul met sous le mot "corps" (cf aussi Rm 12, 1 : offrez vos corps = vos personnes) ;
- leur destination différente (destruction - vs – résurrection) ;
- la dignité du corps et sa dimension relationnelle : non seulement le corps est pour le Seigneur, mais le Seigneur est pour le corps ;
- avec la prostituée une seule chair, avec le Seigneur un seul esprit : Paul veut dire que l'union au Christ est bien supérieure à l'union avec la prostituée, celle-ci se réalise au niveau purement humain, celle du corps avec le Seigneur est au niveau de la vie divine / spirituelle.

Si l'on tient compte de cette dignité personnelle du corps, on voit quelles conséquences en découlent en ce qui concerne les relations avec soi-même et avec les autres, qu'il s'agisse de maîtrise de soi ou de laisser-aller, de respect ou d'utilisation, voire d'assujettissement de l'autre pour un plaisir passager, pour un avantage personnel ou collectif (travail excessif et dégradant, corps d'hommes ou de femmes exhibés à des fins publicitaires et commerciales, sans parler de marchandisation, d'avilissement, de persécutions ou de tortures).

Prendre soin du corps

Si le corps exprime la personne, il est évident que la manière de le considérer et de le traiter sera de première importance.

a - L'éloge de la beauté traverse les cantiques d'amour, déjà celui de la Genèse (Gn 2, 23-24), surtout celui du Cantique des Cantiques ("*Que tu es belle, ma compagne ! Que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes derrière ton voile*", Ct 4, 1). Est prisée non seulement celle des femmes (Sarah, Gen 12, 11 ; Rébecca, Gen 24, 16 ; Rachel, *belle à voir et à regarder*, Gen 29,17), mais aussi celle des hommes, surtout en rapport avec leur rôle (Moïse, Ex 2, 2 ; He 11, 23 ; David, 1 Sa 16, 12) ; elle exprime leur qualité intérieure (Moïse, Ex 34, 29). En contrepoint la beauté physique est relativisée par Dieu qui voit le cœur :

- "*Les hommes voient ce qui leur saute aux yeux, mais le SEIGNEUR voit le cœur*" 1 Sa 16, 7.

- "*Tromperie que la grâce ! Vanité la beauté ! La femme qui craint le SEIGNEUR, voilà celle qu'il faut féliciter !*" (Pr 31, 30).

- Les belles de Sion sont l'objet des moqueries d'Isaïe, parce qu'elles sont orgueilleuses et vaniteuses (Is 3, 16-24).

- Le Serviteur d'Is 53 était déconsidéré ; aux yeux des hommes : il n'avait même plus d'apparence humaine, "*sans beauté ni éclat pour attirer nos regards*" (53, 2) ; il était pourtant

l'humain par excellence. Il est possible de parler de la beauté du Christ en croix… "*Plus près de nous, comparez le visage de l'officier Charles de Foucauld, bouffi par les fêtes et les plaisirs mondains, et celui de frère Charles, à Tamanrasset ; et vous comprendrez de quelle beauté intérieure peut être revêtu celui qui se livre à l'amour de Dieu, par amour pour les hommes*"[10].

b – Le souci du vêtement et la nudité tient une place majeure dans la littérature biblique pour exprimer soit le bien-être, soit la détresse :

* Le vêtement est un double de la personne (Jonathan donne son manteau, ses habits et son épée à David, parce qu'il l'aimait comme lui-même, 1 Sa 18, 4) ; il manifeste la dignité sociale de l'individu, l'honneur, la gloire (le roi Yoyakin, captif puis libre, change de tenue, Jr 52, 33) ; Dieu, les corps glorieux, sont vêtus de lumière…

* Se couvrir de sac et de cendre est un signe de pénitence. On déchire ses vêtements en signe de désolation, de deuil, d'indignation ; mais "*déchirez vos cœurs et non vos vêtements*" (Joël 2, 13).

* Le pauvre qui a dû laisser son manteau en gages est privé d'une protection fondamentale (Ex 22, 25-26).

* La nudité entraîne le risque de la déconsidération, non pas en soi, mais en raison du désordre moral : *ils virent qu'ils étaient nus* (Gen 3, 7) ; dès les origines de l'humanité après le premier péché, le Seigneur confectionne des tuniques de peau, plus protectrices que les feuilles de figuier (Gn 3, 21).

"S'il n'y a pas dans la Bible de conception mauvaise, encore moins "honteuse" ou "peccamineuse" de la nudité, on a conscience cependant que le péché a provoqué une perte de l'harmonie première entre les humains, y compris en ce qui concerne la relation au corps de l'autre et à sa nudité. C'est la raison pour laquelle l'éducation au respect du corps s'avère nécessaire, ainsi d'ailleurs qu'à une certaine pudeur"[11]. Nudité, sexualité sont un lieu de révélation de la personne: *"La nudité du corps est sa gloire, à ce titre, elle ne peut être que 'révélée', elle ne peut pas être 'exhibée'"*, écrit Paul Beauchamp[12].

c - Force, santé, guérison

La force est objet légitime de désir et de considération, instrument de réussite personnelle, plus encore au service d'une action libératrice (Jg 6, 14) ; mais elle est d'un usage à surveiller !

Ruben, tu es mon premier-né, ma vigueur et les prémices de ma virilité, débordant d'énergie, débordant de puissance ; ne déborde pas comme les eaux qui bouillonnent! Puisque tu es monté sur la couche de ton père (inceste avec Bilha, Gn 35, 22), *tu as profané le lit sur lequel je suis* (Bénédictions des douze fils de Jacob, Gen 49, 3-4).

La force peut être source d'orgueil et de fausse assurance en soi-même (Dt 8, 17 ; Is 10, 13 Jr 9, 22) et d'exploitation des faibles (les Psaumes font souvent état de ce comportement anti- social), à l'inverse de la force de la main par laquelle Dieu a libéré son peuple (Dt 9, 26). Le langage biblique de la force est souvent à la frontière du physique et du spirituel. "*Ma force et mon chant, c'est le Seigneur*". (Is 12, 2). Goliath, le fort-à-bras, sera vaincu par le caillou de la foi de David (1Sa 17). Samson possède une force invincible en raison de sa consécration au Seigneur, mais il la perd quand on lui en coupe le signe (Jg 16). La force du Seigneur se révèle dans la faiblesse de l'Apôtre (2 Co 12, 9-10). La vigueur de l'espérance des croyants est supérieure à celle des jeunes endurants à la course.

"Ils faiblissent, les jeunes, ils se fatiguent, même les hommes d'élite trébuchent bel et bien. Mais ceux qui espèrent dans le Seigneur retrempent leur énergie ; ils prennent de l'envergure comme les aigles, ils s'élancent et ne se fatiguent pas, ils avancent et ne faiblissent pas"
(Is 40, 30-31).

* **La santé** va de pair avec la paix (avec Dieu, avec les autres) ; pour dire "être en bonne santé", on dit "être en paix" ("*aucune paix dans mes os*" Ps 38, 4, pour dire "rien ne va !"). De fait la santé est globale, elle touche tout l'être.

* **La guérison** est un don de l'attention divine à son peuple : "*C'est moi, le Seigneur qui te guéris*" (Ex15, 26) ; il purifie l'eau à boire dans le désert (histoire de l'eau de

Mara, Ex 15, 24-25). La guérison est un trait caractéristique du ministère de Jésus pour annoncer la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu (Mt 11, 4-5). À cela correspond la consigne donnée aux disciples envoyés en mission : "*Guérissez les malades*" (Lc 10, 9). Le premier geste de Jésus au sortir de la synagogue dans la journée-type de Capharnaüm est de guérir la belle-mère de Simon, qui avait la fièvre (Mc 1, 29-31 : "*et la prenant par la main il la fit se lever*"). Les récits de guérison mentionnent souvent des gestes corporels de Jésus : faire se lever, prendre par la main, toucher, faire de la boue avec sa salive et l'appliquer sur les yeux de l'aveugle (Jn 9, 6). Initiative de Jésus envers le paralysé de la piscine de Bethesda (Jn 5, 5) : il vient dans cette zone d'infirmes... "*Si le Sauveur n'annonçait la vie éternelle que pour l'âme, que nous apporterait-il de neuf par rapport à Pythagore, Platon et les autres*" (Justin, cité par Gesché, *Le corps*... p 41). Pour Jésus c'est tout l'être humain qui est malade et qu'il faut guérir (cf. les récits de guérison des paralysés).

Ce que nous avons dit du corps en genèse peut, indépendamment de sa lecture théologique, nous aider à prendre en compte les cheminements parfois laborieux, douloureux (souffrance, accidents, maladies...) de notre existence corporelle ; à travers les épreuves nous sommes toujours en état d'enfantement à notre véritable humanité. Cette perspective peut aider aussi des jeunes à vivre les changements qui leur arrivent, "un corps inconnu et mystérieux", lors des transformations de l'adolescence[13]. Jésus, quant à lui, *grandissait en taille, en âge et en sagesse*, dit Luc (sans préciser si ce fut avec ou sans crise, en rapportant cependant sa fugue à Jérusalem, Lc 2, 41-50).

Le corps, chemin de communication et de communion.

• C'est en son corps que la personne *entre en relation avec le cosmos, avec la société.* Les gestes précèdent la parole et même l'engendrent ; cela se manifeste en particulier dans les situations de handicap physique et psychique. Le verbe "connaître" en hébreu sert à dire la relation sexuelle. Il faudrait prendre en compte aussi toute la gestuelle et les actions symboliques par lesquelles s'expriment les prophètes (Ézéchiel est un spécialiste[14]), et Jésus à leur suite.

• Le trio biblique classique de la communication, c'est "voir, entendre et comprendre". Les yeux et les oreilles convergent vers le cœur, lieu d'intelligence ; avant d'être écrite, la Parole de Dieu est orale. Mais il y a un va-et-vient ; si le cœur est endurci, les yeux ne voient pas et les oreilles n'entendent pas.

• Divers gestes de relation sont exprimés par la main :

* *faire signe de la main* (Ac 12, 17 ; 13, 6) ;

* *se donner la main en signe de communion* (Ga 2, 9); "*Il a plongé la main avec moi dans le plat, celui qui va me livrer*" (Mt 26, 23) ;

* "*porter la main sur*" dans un sens agressif (Lc 21, 12) ;

* *battre des mains* pour exprimer collectivement sa joie (Ps 47, 2) ;

* *tendre la main, prendre par la main* pour aider (Mt 14, 31 ; Mc 8, 2) ;

* *signer de sa main* pour authentifier (1 Co 16, 21 ; Ga 6, 11), pour s'engager (Phm 9) ;

• **La bouche et la langue** sont par excellence l'organe de la communication. Les prophètes, et Jésus lui-même (Mt 5, 2), "*ouvrent la bouche*" pour dire les oracles du Seigneur (qui ouvre la bouche même de l'ânesse de Balaam quand c'est nécessaire, Nb 22, 28). "*Mettre la main sur la bouche*" signifie se taire de stupéfaction (Is 52, 15) ; mais aussi en signe d'adoration (Jb 31, 27). Le prophète, parlant au nom d'un autre, est comme sa bouche (Ex 4, 15-16).

La langue est l'attention fréquente des sages, parce qu'elle peut proférer aussi bien la sagesse ou la folie, la bénédiction ou la malédiction, apporter la mort ou la vie (Pr 18 20). Qui peut maîtriser sa langue, maîtrise son corps entier (lire la diatribe enflammée de l'épître de Jacques, (3, 1-13), sur la langue : "*un petit membre qui se vante de grands effets*", (3, 5). Elle est une arme tranchante, affilée comme un rasoir (Ps 52, 4), elle peut être un poignard ("*ses paroles sont plus douces que l'huile, mais ce sont des poignards*" Ps 55, 22), une flèche meurtrière (Jr 9, 7).

• **Prier avec son corps**. Le corps est non seulement chemin de l'homme vers l'homme, il est aussi le chemin de Dieu vers l'homme, et le chemin de l'homme vers Dieu. Ce qui se vérifie dans les deux sens, en particulier dans la vie sacramentelle et dans toute la liturgie[15]. Les psaumes sont nos initiateurs en ce domaine – "un corps qui prie"[16].

* la liturgie sollicite sans cesse la sensibilité : voir, entendre, sentir, goûter, toucher :

- sacrifice en parfum de bonne odeur (Ep 5, 2 sacrifice du Christ; Ph 4, 18 collecte pour Paul, sacrifice spirituel "parfum de bonne odeur") ;

- désirez le lait pur de la parole, saveur de la Parole de Dieu : "*si vous avez goûté que le Seigneur est bon*" (1 Pi 2, 3 = Ps 34, 9) ;

- *amen*, pour dire qu'on a touché la solidité de Dieu.

* Elle appelle des mouvements (se déplacer, entrer, marcher, avancer), des gestes et des positions en symbolique verticale ou horizontale : "*l'être humain lève spontanément la tête ou les bras vers le ciel pour exprimer sa force, sa victoire, sa joie*" (L-M. Chauvet) ; prosternement / adoration ; position assise : méditation...

Que ma prière devant toi s'élève comme un encens, et mes mains comme l'offrande du soir (Ps 141, 2)

"Faire corps" : appartenir à un corps

La tradition biblique a d'emblée le sentiment d'appartenance à une famille, à un peuple, à une communauté. Elle a évolué, sous l'influence des prophètes, vers l'importance de la responsabilité de chacun ; elle a donc valorisé les individus (Jérémie, Ézéchiel). Mais sans jamais perdre de vue l'appartenance à la communauté, au ***nous*** qui donne sens à chaque ***je*** dans sa relation constitutive aux autres. Il n'y a pas de membre sans corps, il n'y a pas de corps sans membres. C'est cette interdépendance que développe l'allégorie paulinienne du "corps" (1 Co 12). Le paradoxe (par rapport à la culture grecque) est que la présence de l'Esprit se reconnaît au fait que ceux qu'il touche forment un corps. L'Esprit fait corps. Il peut y avoir une déviation de ce "faire corps", s'il est vécu comme attitude fermée, défensive, agressive. Mais quand c'est "l'Esprit" qui enseigne à vivre comme les membres d'un corps, il entraîne à la communion dans la diversité et le respect de tous (même les membres les plus faibles sont entourés d'honneur, 1 Co 12, 22-23) ; un tel apprentissage interne entraîne à vivre ces relations avec d'autres, dans un cercle plus large.

Conclusion

Le sujet abordé est si vaste que l'exposé a nécessairement laissé de côté des éléments importants d'anthropologie et de théologie. Celui-ci n'avait d'autre ambition que d'indiquer les bases d'une reconsidération du corps dans la pensée chrétienne et de suggérer des champs d'application et des chemins à emprunter, qui peuvent concerner le domaine éducatif. L'échange des acteurs sur ce terrain pourrait amener à mettre au jour des points de vue qui ont été laissés dans l'ombre. L'écoute de la Parole s'enrichit aussi de notre expérience.

Paul Bony
ISTR Marseille

1/ Avant-propos du livre collectif (sous la dir. de) A. Gesché et Paul Scoolas, Le corps chemin de Dieu, Éditions du Cerf, Paris 2005.
2/ loc. cit. p. 195.
3/ en hébreu on parle peu du "corps" mais de "la chair" ; se laver le corps, oindre le corps, se dit en hébreu : se laver la chair, oindre la chair.
4/ cité par A. Gesché, Le corps chemin... p 74.
5/ Col 2,9 ; Jn 20, 28 ; 1 Tm 3, 16 ; H e 10, 5
6/ Pierre François de Béthune : "Je vois ta foi à ta façon de respirer", dans : Le corps chemin...p 193
7/ Contre les hérésies III, 20,2-3, cité dans : Liturgie des Heures, vol I, p 174.
8/voir article p. 19
9/ Je crois à la résurrection du corps, Desclée1981, p 307-309
10/ P. Debergé, Le corps, p 46
11/ P. Debergé, Le corps, p 57
12/ Ibid p 57
13/ cf. Vous êtes mes amis. Catéchèse Jeunes 15 ans. Ed de l'Atelier, 1997 p 56.
14/ Paralysé côté gauche côté droit, pour symboliser Israël et Juda Ez 4, 4-8.
15/ cf L-M Chauvet Le corps chemin de Dieu. Les sacrements, Bayard 2010
16/ Ps 143 /142 lu par : Vous êtes mes amis, catéchèse 12-15 ans (p 63)

Bibliographie

Henri Bourgeois, *Je crois à la résurrection du corps*, Desclée1981.
Louis-Marie Chauvet, *Le corps, chemin de Dieu - Les sacrements,* Bayard 2010.
Pierre Debergé *[ce que dit la Bible sur...] Le corps*. Nouvelle Cité 2015.
Adolphe Gesché et Paul.Scolas (sous le dir.), *Le Corps, chemin de Dieu*, Cerf 2005.
Pierre Mourlon Beernaert,s.j. *Cœur-langue-mains dans la Bible. Un langage sur l'homme*, Cahiers ÉVANGILE 46, 1983.
Christine Pellistrandi, *Le corps et la Bible*, Salvator 2016.

Il n'y avait pas de place pour eux...

Être mineur !

Dormir dehors !

Être obligé de circuler toute la journée... exil, exil, exil.

Disparaître comme corps, disparaître comme esprit, disparaître comme personne, en toute opposition à la Convention internationale du droit des enfants, et aux textes de loi français qui stipulent que l'on doit protéger les mineurs !

C'est dans une église de Marseille que 40 jeunes sont apparus aux yeux de tous, avec les personnes qui les soutiennent, le mardi 21 novembre 2017. En quelques jours, ils ont obtenu un toit, des éducateurs, la possibilité de se soigner...

Il leur reste à obtenir... l'école !

Le communiqué ci-dessous raconte la fin de cette occupation.

J. K.

Communiqué RESF du 24 Novembre 2017, Marseille

Après avoir rangé leurs affaires, pris un petit déjeuner, une ultime réunion des mineurs a eu lieu ce matin dans l'église.

RESF[1] est intervenu pour expliquer les problèmes liés à la scolarisation.

Les mineurs ont de nouveau remercié tous les soutiens et les curés de l'église pour leur accueil.

Ils ont tenu à nettoyer seuls l'église, rangement, balai, serpillière.

Le départ s'est fait en deux groupes. Plusieurs membres de plusieurs associations ont accompagné le deuxième groupe jusqu'à... une ex-maison de la solidarité.

Les adultes sont restés jusqu'à ce que tous les enfants soient accueillis : 66 jeunes sont rentrés dans les lieux. Le camion-douche était sur l'esplanade et les travaux ont commencé pour construire les douches à l'intérieur.

Dès lundi RESF prendra rendez-vous avec la chef du service Mineurs non accompagnés, l'ADDAP[2]... pour discuter sur plusieurs pistes et nous permettre ainsi de voir ce qui va être effectivement mis en place.

Notre souci [le leur !] étant que les jeunes entrent le plus rapidement possible dans le circuit éducatif (collège, lycée aussi bien pro que général) et que leur droit à l'éducation soit respecté.

Merci aux jeunes et à tous les soutiens, qu'ils soient associatifs, citoyens, syndicalistes, politiques, chrétiens pour cette magnifique victoire. N'oublions pas néanmoins qu'il reste encore des dizaines et des dizaines de jeunes dans la rue et que l'action et la pression doivent se maintenir pour que leurs droits soient appliqués dans leur globalité.

1/ RESF : Réseau d'Éducation Sans Frontière
2/ ADDAP : Association Départementale pour le Développement des Actions de Prévention

Vivre mon handicap au quotidien

Alice, atteinte d'un handicap moteur depuis sa naissance, partage le chemin qui la conduit du cri à la relation.

Vivre mon handicap au quotidien : j'aime ce thème car il m'invite à rester à la fois dans le concret et dans l'aujourd'hui.

De fait, le handicap, c'est très concret. Je suis atteinte d'un syndrome de Little. Pour moi, cela se traduit depuis l'enfance par une gêne de la marche et des douleurs grandissantes, au niveau du dos, des genoux et des pieds. J'ai les jambes tordues, je boîte et j'ai régulièrement la sensation de recevoir des coups de poignard, ou bien de me faire mordre les orteils par un gros chien. Je dois me déplacer parfois avec une canne, ou en fauteuil roulant quand les distances sont trop longues.

J'ai appris à marcher vers l'âge de trois ans et demi, juste à temps pour aller à l'école, grâce à un chariot que m'avait construit mon grand-père : je pouvais me déplacer sans perdre l'équilibre. Dans la cour de récréation, ma sœur aînée faisait toujours très attention à ce que personne ne me bouscule.

J'ai grandi dans une famille très unie, aimante, avec un père médecin. Petite, même si mon handicap était douloureux par moments (je devais porter des attelles la nuit, et des chaussures à bout ferré le jour), il me paraissait normal. Mes sœurs étaient brunes à la peau mate, moi j'étais blonde avec des taches de rousseur, avec une démarche différente, c'était une "différence normale".

Un jour, en 6e, une fille s'est moquée de moi. Était-elle gênée, était-ce une manière de se protéger ? En tous cas, à ce moment-là, j'ai compris que le handicap était autre chose qu'une simple différence : c'est une injustice fondamentale, indélébile, qui marque à jamais, devant laquelle on reste totalement démuni.

Le handicap, un cri

J'aime beaucoup le titre du dernier livre de Jean Vanier, le fondateur des communautés de l'Arche : *Un cri se fait entendre* (Bayard, 2017). Je crois vraiment, pour l'avoir vécu et l'avoir entendu jaillir d'autres cœurs, que le handicap est d'abord un cri. Un cri de révolte : *"Pourquoi moi ?"*. Un cri de douleur : *"J'ai mal !"*. Un cri de détresse : *"Ne me laissez pas seul !"*. Mais aussi parfois, un cri de joie, de victoire : *"J'ai vaincu cet obstacle !"*.

Il y a deux ans, j'ai dû subir une grosse opération et réapprendre à marcher. J'ai beaucoup souffert physiquement mais je n'ai jamais connu de joie plus profonde. Mon handicap ayant une origine neurologique, j'étais dans un service de neurochirurgie, environnée de personnes qui avaient perdu l'usage de la parole, de la marche, de la préhension.

J'y ai vécu deux expériences décisives :

D'une part, la force décapante du cri : le handicap nous fait être vrais les uns avec les autres et vis-à-vis de nous-même. On ne ment pas avec le handicap, avec la maladie. Ma voisine de chambre, qui avait perdu la mémoire des noms suite à un AVC, se mettait souvent en colère de ne pas savoir dire, de ne pas se souvenir. Et puis, c'est dur de se laisser laver, habiller, soigner sans rien pouvoir faire. C'est une mise à nu au premier sens du terme.

D'autre part, la puissance de la communion. Une fois mis à nu, on peut trouver une vraie douceur dans le partage, dans les petits signes d'attention. Le jour où Pierre nous a partagé le gâteau

qu'il venait de faire en ergothérapie parce qu'il devait réapprendre à suivre une recette, quelle joie ! Même si le gâteau était immangeable, nous en avons tous ri ensemble avec lui !

Sa victoire, c'était notre victoire.

J'ai appris que je ne pouvais pas faire l'économie de ce cri sous ces deux aspects. Pour pouvoir être en lien les uns avec les autres, et donc réellement heureuse, il faut d'abord que j'accepte de me laisser décaper, pour que tous les obstacles à ma relation à l'autre et à Dieu, soient érodés : mon désir de paraître, de plaire, ou celui de réussir seule.

Enfin, il y a un autre cri dont je veux faire écho : celui qu'on n'entend pas. J'ai une amie polyhandicapée, Kabila. Elle a un beau visage. Quand elle est heureuse, elle croise les mains sur son cœur. Autour d'elle c'est un ballet incessant pour les soins... Elle, elle reste immobile ; elle est une présence, qui me révèle qu'il y a autre chose dans la vie que l'efficacité. C'est la puissance de relation. Sans l'attention des autres, elle meurt. Et en même temps, elle garde cette qualité d'être, à l'intérieur d'elle, qui ne dépend pas des autres. Sa personne est entièrement vraie. Pour moi, son existence entière est un cri vers la vérité.

Alice

FONDATION OCH
OFFICE CHRÉTIEN DES PERSONNES HANDICAPÉES

Vous êtes confronté au handicap ?
Vous pouvez contacter l'OCH !
Office Chrétien des personnes Handicapées
90 avenue de Suffren -
75015 Paris
01 53 69 44 30
www.och.fr
contact@och.fr

Une permanence Écoute et conseil par téléphone (01 53 69 44 30) et sur RV ecoute-conseil@och.fr

Ombres et Lumière, *le magazine qui prend soin de vous : www.ombresetlumiere.fr*

*Les **prochaines rencontres** :*
- WE couples pour les parents d'une personne malade ou handicapée les samedi 20-dimanche 21 janvier 2018 à Lyon
- Journée des Grands-parents d'une personne malade ou handicapée, samedi 3 février 2018 à Paris
- Journée des mamans d'une personne malade ou handicapée dans 10 villes de France, en mars-avril
- Table ronde : Handicap, affectivité, sexualité, le mercredi 16 mai 2018 à 20h30 à Paris et en direct sur www.och.fr
- Journée des frères et sœurs d'une personne malade ou handicapée le samedi 26 mai à Clermont-Ferrand, Lyon, Nantes et Paris, et le samedi 7 avril à Tours.
- La nuit du handicap, samedi 9 juin 2018 dans une douzaine de villes de France : www.nuitduhandicap.fr

Expériences de méditation

Méditation & Rythme

J'ai commencé à prendre des cours collectifs de méditation il y a maintenant deux ans. Mon objectif en rejoignant ce groupe était très clair pour moi et très pratique : j'ai toujours mis beaucoup, beaucoup de temps à m'endormir et je voulais y remédier. Le trop-plein d'idées tournant dans ma tête freinait mon endormissement et j'avais aussi du mal à me réchauffer. À l'occasion d'un séjour en observation à l'hôpital, j'ai découvert que mon cœur avait besoin de considérablement ralentir son rythme pour que je m'endorme.

Après quelques semaines de cours collectifs, j'ai commencé à utiliser un enregistrement de méditation guidée. La méditation consiste à prendre un point de concentration et à focaliser son attention dessus : la première chose toujours à notre disposition est la respiration. Cette méditation guidée de onze minutes invite, après avoir pris une position confortable, à en prendre conscience par ses manifestations corporelles : sensation de l'air à l'entrée des narines ou de la bouche, mouvements de la cage thoracique au niveau de la poitrine ou du ventre, selon les personnes et leur état de détente. Poser délicatement une ou deux mains et accompagner ce mouvement de la cage thoracique aide à bien sentir ces mouvements et à y porter son attention.

Les effets espérés se sont manifestés après quelque temps : j'ai commencé à m'endormir quasi immédiatement après avoir éteint l'application. Puis j'ai pris conscience, en cours et pendant les écoutes, que plus je me focalisais sur mon objet de concentration, la respiration, moins j'avais de temps pour les idées parasites qui finalement passaient sans que j'y prête trop d'intérêt... Porter mon attention sur la respiration, sans aucune intention mentale de la changer pourtant, ralentit son rythme, ainsi que celui du cœur. J'ai même pendant quelque temps perçu pendant l'écoute des sensations de chaleur. Maintenant que j'ai mon rituel d'endormissement, avec ou sans enregistrement, cela me change la vie, les sensations corporelles le lendemain au réveil ne sont plus du tout les mêmes.

Rythme et déconnection

Un autre type de sensation corporelle que j'aimerais évoquer est celui lié à des activités sur une semaine ou un week-end. Il y a des années, un de mes chefs m'avait expliqué : "*Il me faut une semaine de vacances en famille, un week-end de voile et une heure de planeur, pour déconnecter de la même façon".* Déconnecter de notre vie trépidante, intense, agitée, retrouver le calme interne : voici trois expériences de ce type vécues personnellement...

La première : une méharée. Une méharée est une caravane de chameaux (dans mon cas : 18 chameaux, 6 chameliers et 12 touristes) avec laquelle j'ai vécu dans le désert pendant une semaine. Par rapport à des 4x4, les chameaux sont très importants : ils ne privent pas du silence du désert, élément fondamental dans les sensations à venir ! Pendant une semaine, nous n'avons croisé personne, seulement un lac asséché, un village englouti par le sable, un puits, des dunes, des broussailles, du vent, le soleil. Nous marchions une bonne partie de la journée dans le sable, puis, si nous étions fatigués nous montions sur un chameau, et en redescendions quand nous avions trop mal aux fesses ! Nous ramassions du bois mort dans les haltes pour les repas, et les chameliers nous faisaient des repas de rois

sur le feu, du pain sur la braise sous le sable, des veillées autour du feu avec des chants, des danses, des transes. Nous parlions de moins en moins, nous n'en avions plus envie, et comme les chameliers ne parlaient pas français, nous communiquions avec les mains ou les yeux. Mes sensations corporelles, même difficiles à décrire des années après, avaient à voir avec l'apaisement, le calme, le simple. Et c'est surtout au retour que j'ai compris la différence : tout était devenu extrêmement bruyant, agité, extrêmement futile parfois. Je recommande à tout le monde cette expérience mais je dis toujours : "ne partez pas trop longtemps... pour le retour...".

Plus récemment, j'ai fait une semaine de méditation avec un groupe de chefs "Éclaireurs de la Nature" (EDLN) et un guide Bouddhiste pratiquant la *Mindful-Based Stress Reduction* (“réduction du stress basée sur la pleine conscience”). Nous avons médité matin, midi et soir ; debout, assis, couché ; en silence, guidé ou en marche libre. Nous avons préparé les repas, mangé, fait la vaisselle : en économie de mots, en silence, en pleine conscience. Le retour a été à la hauteur du retour du désert... J'avais une sensation d'apaisement telle que je n'avais ni envie, ni besoin de faire quoi que ce soit. J'ai passé tout mon dimanche avec des grands temps de rien, sans sensation d'ennui (ce qui était très nouveau pour moi). J'avais l'impression d'avoir besoin de temps pour digérer tout cela. J'ai même fini par craindre d'avoir du mal à embrayer sur le boulot le lendemain.

La troisième expérience de déconnection est (comme pour mon chef) la voile, qui est une vieille amie. Un week-end de voile est l'occasion de différentes expériences de sensations physiques : du mal au cœur lié au bateau ou au rhum, aux coups de boots pour éviter les cailloux ou les grains, en passant par les longs, longs bords qui pour certains n'en finissent pas, mais sont pour moi un magnifique moment. J'ai ainsi le souvenir de m'installer devant pour ne plus percevoir le contenu intelligible des conversations du cockpit, et je regarde l'horizon, la mer, ses vagues. Cela joue probablement le rôle d’objet de concentration et était déjà, sans le savoir, un espace de méditation, avec toutes les sensations agréables liées à la détente, déconnection, calme, silence du vent et repos. Avec, en bonus, les sensations du bercement par les mouvements réguliers du bateau.

Déconnection et spiritualité

Ces sensations de déconnection, de plein dans le buste, de calme de la respiration et du cœur, de bulle, d'énergie, je les ai également expérimentées dans trois autres circonstances.

La détente, l'apaisement, le calme et le repos, pour moi des sensations corporelles même si j'ai du mal à mettre des mots dessus, je les ai déjà bien connues chez les scouts, devant un feu. Le feu amène bien sûr la sensation physique de chaleur, agréable pour moi, mais également un nouvel objet de concentration. Par le côté envoutant de sa présence fixe et de son mouvement constant, de sa couleur globalement connue et pourtant à chaque endroit un peu différente, de son bruit discret et pourtant bien présent.

Des sensations physiques, j'en perçois aussi quand je suis en grande connexion avec une personne ou même un groupe ; certains l'appelleront bulle, d'autres champ d'énergie. Cette personne ou ce groupe et la conversation/l'activité que nous partageons ensemble seraient-ils également un objet de concentration ?

Enfin, j'ai longtemps pensé que oui, il y avait bien un Dieu, puisque quand je priais avec mes petits mots, des sensations corporelles m'indiquaient selon moi que oui, il se passait quelque chose. Certains m'ont dit "tu sais, ma méditation, je la fais plutôt à Sainte Thérèse d'Avila". La prière serait donc bien une forme de méditation avec, comme objet de concentration, Dieu ou ses Saints apportant par ce fait les mêmes sensations corporelles.

Finalement, dans toutes ces expériences, le point commun ne serait-il pas le fait qu'un objet de concentration permette d'être complètement dans l'instant présent, ce qui amène une détente et des sensations corporelles agréables ? C'est ce que j'ai apprécié dans toutes ces expériences personnelles. N'est-ce pas ce que nous recherchons tous ? Alors soyons dans l'instant présent et profitons de ces moments précieux !

A.
Sud-ouest

Célébration en Amérique latine

Un petit préalable : on ne célèbre bien que ce que l'on vit en vérité, pleinement, la Vie ordinaire, joies, peines, succès, échecs, la petite et tenace Espérance au milieu des tempêtes, au delà de la médiocrité, de l'ordinaire, ou de sa simplicité.

- On ne célèbre bien que si l'on croit, veut croire, chercher, parfois au cœur de la ténèbre.
- On ne célèbre bien que si on est en communion dans la petite communauté d'équipe qui célèbre, dans la communauté du mouvement national, continental, mondial, de la communauté humaine.
- On ne célèbre bien que si on est en Église universelle, et ce n'est pas tous les jours facile...
- On ne célèbre bien que si la célébration signifie, exprime la victoire de la Vie, la mort- résurrection de celui qui a vécu, parfois sans lui donner nom, l'Esprit du Christ.

Or, souvent, nos célébrations sont médiocres, même si elles veulent être "modernes", à la mode ! Vivons la foi au cœur de la vie et nous célébrerons notre vie avec une foi chaleureuse, et notre foi transfigurera notre vie dans la célébration.

Des exemples, nous en avons tous... au rythme de l'année liturgique : les belles Semaines Saintes autour de Lima, dans un couvent, dans le désert, au bord de la mer, la célébration de Fany Abanto, professeur militante partout, morte d'épuisement après une terrible grève des enseignants au Pérou (1979, quatre mois de grève... avec ses conséquences). Ce fut un deuil, ce fut célébration de la vie, ce fut marche de "protesta", ce fut affirmation de Résurrection, huit heures durant à Chiclayo (nord du Pérou), ce fut triomphe d'espérance au delà des larmes, en novembre 1979.

Mais j'ai envie de conter une autre célébration qui m'a ravi. Nous étions en Rencontre Nationale autour de Lima-Naña. Dans chaque session nous avions une journée de "retiro". Cette année-là, nous avons décidé un "retiro itinérant", un "retiro célébration" d'une journée. Pourquoi ?

Entre Lima et Tacuna, on rencontre Ilo, port très vivant. Une équipe enseignante, dont un foyer : lui, très engagé politiquement, athée, elle, pédagogue modèle, foi profonde. Ils sont mariés civilement... deux enfants (12 ans, quelques mois). Le temps passe, le mari découvre la foi, et demande de ratifier son mariage dans la foi. Nous commençons la célébration dans la salle : un équipier poète chante la beauté de la création, textes, chants. Un autre décrit la blessure de la création, mais aussi son Salut (cf Romains 8). Et chacun s'en va en silence...

Puis on repart tous en chantant dans le désert, marchant vers la Mer Rouge et le Jourdain... Une grande et belle piscine : textes et chants, bénédiction de l'eau, baptême des enfants, renouvellement de nos promesses de baptême, applaudissements (cela ne manque jamais !)... un peu de nourriture... La manne !... et on repart, au son de la corne, comme on le fait à Cusco. Deux processions s'approchent de la chapelle : celle des femmes avec la mariée, celle des hommes avec le marié. Ils se rejoignent et entrent ensemble dans la salle, autour de l'autel, les époux disent le "pourquoi" de leur engagement et se marient. Ils restent à l'autel, l'eucharistie continue, et ce sont eux qui donnent la communion au fils aîné, sa première communion.

De la table de l'eucharistie à la table du festin, un festin joyeux, chantant, plein d'histoires drôles. De la table du festin à la danse joyeuse, dans la grande diversité des danses de Cusco, Puno, Iquito, Areipupo, Lima, Cajamarca... Ainsi fut notre liturgie itinérante. Il y en eut beaucoup d'autres. Faudrait-il les rassembler ? Je ne sais, en tout cas, elles seront lettre morte si nous ne vivons pas ce qui fut écrit au début de l'article.

Célébrer, je pense que nous avons, comme éducateurs, des dons pour animer les célébrations, si nous sommes habités et par le Peuple et par le Divin. Un jour de session au Pérou, nous avions fait des ateliers sur ces thèmes : comment animer et célébrer une préparation au baptême, au mariage, célébrer un anniversaire de naissance, la fête nationale, mener ou aider à mener une veillée funèbre (*velorio*), célébrer l'Avent, Noël... ? Ce fut intéressant, et peut être précieux pour plus d'un maître, dans les villages perdus sur les hauteurs, dans le désert rural et urbain. Je suis certain qu'une parole Vraie peut être dite avec ceux qui ne partagent pas obligatoirement notre foi chrétienne. Une parole de vie, de vérité, d'espérance, une célébration humaine authentique. Je l'ai vécu durant la tragédie du terrorisme au Pérou, à la prison, dans des assemblées du syndicat des enseignants...

Jean Dumont
Octobre 2017

Merci Hyacinthe

Poème de Hyacinthe Vulliez extrait du livre Au petit matin.
Avec l'aimable autorisation de Gérard Bessière.

Photo Suzanne Cahen

Hyacinthe était homme de silence, silence intérieur proche, intense, fertile. Il devenait parole vivante dans son écriture. Pensons à ses commentaires d'Évangiles dans le journal *La Vie,* au titre de ses nombreux livres et de ses merveilleux haïkus, fleurs de sa vie profonde qu'il aimait voir illustrés par sa nièce Joëlle.

Dans l'Église, avec sa lucidité toujours en éveil, il était de ceux qui avaient attendu, vécu, et mis en œuvre le concile Vatican II.

Homme universel, Hyacinthe était aussi homme de son pays, amoureux de la montagne et des altitudes.

On ne peut ignorer la fécondité de ses séjours en Afrique, ses visites des camps de rescapés des massacres au Rwanda. Qui savait qu'il avait fait naître en Afrique plus de cent communautés chrétiennes d'enseignants, et qu'il avait animé, stimulé tant de rencontres en qualité d'aumonier des chrétiens dans l'enseignement public à travers la France ?

Extrait de l'hommage envoyé à Dialogue et Coopération par Gérard Bessière
à l'occasion des obsèques de Hyacinthe Vulliez

Qu'exprime l'enfant avec son corps ?

Je suis enseignante en école maternelle. Malgré tout, chaque jour, les enfants m'apprennent à regarder et à découvrir la beauté de la vie dans tout ce qui m'entoure.

L'un des aspects que précise le Cursus de l'Éducation Initiale est le travail sur l'autonomie et l'identité, car les enfants de trois et quatre ans sont en pleine croissance et développement. C'est l'âge où tout ce qui se découvre provoque étonnement et joie ; mais parfois l'enfant fait des découvertes dans la douleur.

L'autonomie et l'identité de l'enfant se développent avec l'influence et les limites des adultes qui, souvent ne l'aident pas à accroître ses potentialités et n'éduquent pas dans ces domaines. Cela peut perturber le jeune enfant et laisser des traces qui se répercuteront sur sa vie d'adulte !

Les enfants expriment par leur corps leurs émotions et leurs sentiments de manière naturelle et spontanée, avec des grimaces, la posture du corps ou la manière de marcher.

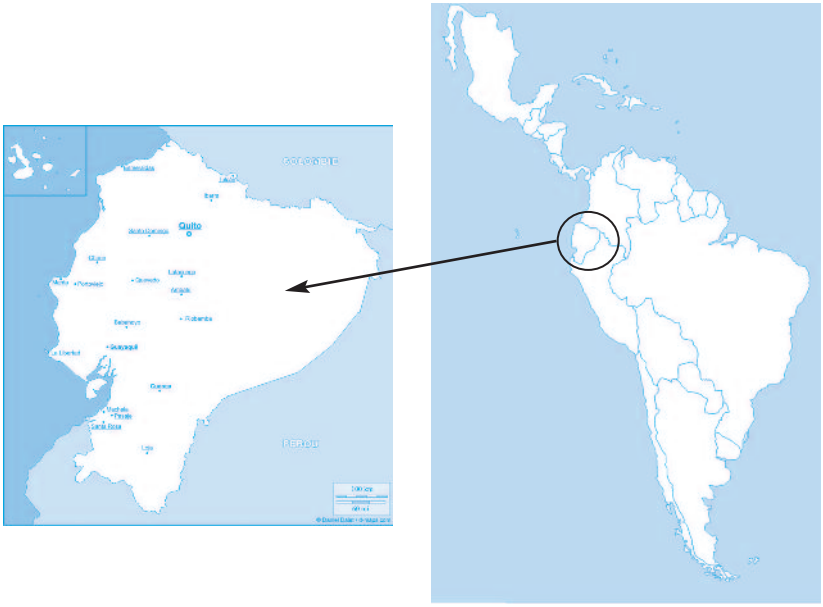
Comme enseignante, je propose des exercices offrant des espaces naturels, structurés ou non, pour des jeux, afin qu'ils se sentent bien, en sécurité et en confiance. Là, l'enfant peut satisfaire ses besoins et développer son adresse, ses capacités, nécessaires à sa vie. Voilà une anecdote à propos d'un travail effectué sur Autonomie et Identité. À partir de ce thème, j'avais choisi d'utiliser pour fil conducteur le conte *Les six vœux de la girafe* de Alma Flor Ada. Il a été raconté, ensuite il a été lu, dans certains cas il a été représenté à l'aide de marionnettes. L'activité terminée, les contes restaient toujours à portée des enfants qui les lisaient en relation avec ce qu'ils avaient intériorisé. Un jour, quatre enfants se sont groupés pour lire le conte ; ensuite ils le gardèrent, passèrent devant un grand miroir en se regardant, chacun, de la tête aux pieds. Ils riaient, faisaient des grimaces et applaudissaient à chaque mimique qu'ils observaient. Je les regardais de loin, en souriant. L'un d'entre eux s'approcha et, avec beaucoup d'assurance, me dit qu'il ne voulait pas changer comme la girafe, et s'exclama : *"moi, je suis beau"*.

Écouter ces paroles me donnait de la joie, non seulement pour avoir favorisé l'estime et la valorisation de leur moi, mais aussi pour me penser comme une femme adulte, me sentir belle et ne pas vouloir changer, bien que la société nous impose des images du corps parfait !

Je me souviens qu'en moi éclatait cette révolte qui me dit de ne pas accepter ce qu'exige la société de consommation dans ses paramètres utopistes et sa perte de la valeur humaine.

Le thème développé faisait partie de la formation des enfants, mais aussi de celle des parents. À ce sujet, une maman me dit un jour : *"Mademoiselle, ma fille ne veut plus que je l'appelle par son surnom que j'utilisais comme marque de tendresse, elle m'a demandé de l'appeler par son prénom. Aussi, à partir de maintenant, je l'appellerai Patricia parce que c'est ainsi qu'elle s'appelle"*.

Vivre chaque jour avec des enfants m'apprend à pressentir et à comprendre la connexion existant entre leur vie émotionnelle et leur aspect intellectuel. Je crois qu'équilibre et déséquilibre sont des manifestations constantes nécessaires au processus de croissance. C'est pour cette raison que je soigne l'espace où évoluent les enfants en favorisant une ambiance



de confiance afin qu'ils se sentent libres d'exprimer leurs inquiétudes et qu'ainsi, l'acceptation et la résolution des déséquilibres existentiels en soient facilitées.

Mon but est d'obtenir que les parents permettent aux enfants de se débrouiller, guidés par leurs intérêts, leurs goûts et qu'ils écoutent ce qu'ils veulent. Ceci est sans doute un dur labeur, qui requiert un environnement où tous les processus puissent se dérouler de manière spontanée, en prévenant, le plus possible, les expériences douloureuses qui obligent les enfants à construire des défenses face au monde et qui iraient à l'encontre de leur ressenti.

Pour cela, chaque thème exige un double travail, un dans la classe et un autre avec les parents. Celui-ci est difficile parce que certains ne peuvent pas assister aux séances à cause de leurs horaires de travail. Cependant, à la fin de chaque thème, lors de l'évaluation avec les parents sur le processus qu'ils ont vécu, et en observant les résultats des nouvelles relations plus harmonieuses tant au Centre d'Éducation que dans la famille, cela motive davantage ma vocation et alimente mon esprit de service.

Une fois de plus, j'ai vérifié que l'image corporelle que nous avons de nous-mêmes est la représentation mentale qui ne coïncide pas avec ce que nous voulons intérieurement. Mais des facteurs affectifs, subjectifs nous permettent de nous développer avec plénitude et félicité.

Notre estime de soi se trouve en lutte constante entre ce que nous voulons et ce que l'autre veut de nous. Mon travail, comme enseignante et comme équipière, est une tâche dure parce qu'il exige de lutter contre un système patriarcal établi qui porte atteinte à nos droits humains et à ceux de la femme tout particulièrement.

Je crois que la réflexion et l'action à l'intérieur comme à l'extérieur de la salle de classe ne changeront pas tout un système, si rien ne change dans les espaces où je travaille et en particulier dans ma famille.

MariCarmen Murillo
Equateur
Coordinatrice d'Amérique latine
et Caraïbes
Traduction : Paulette Molinier

La place du corps selon le Yoga et l'Ayurvéda

La sagesse de l'Inde traditionnelle *(prajňa)* affirme que le corps au sens large (sharira) est le véhicule de l'âme *(ātma).* La substance psycho-physique a donc une grande place dans le Hatha Yoga et nous verrons pourquoi.

Corps – âme et esprit

Si l'on reprend brièvement l'étymologie du mot Yoga, on s'aperçoit que sa racine "Yuj" signifie joindre, atteler ensemble. Il est ainsi question de joindre le corps et l'esprit. Le mot esprit peut recouvrir de nombreuses significations. Le Yoga considère que les facultés qui siègent dans l'esprit, telles les fonctions mentales *(manas)*, doivent être en congruence avec le corps, pour que l'âme puisse se révéler.

Corps – maturation intérieure et développement spirituel

Nous trouvons en Inde, dans la vision Védique *(Samkhya)*, l'idée que le cheminement intérieur est davantage corrélé aux soins que l'on apporte au corps physique, que le détachement de celui-ci.

Selon la pensée bouddhiste (née en Inde), l'existence dans un corps humain offre la perspective de l'éveil. En tant que véhicule de conscience, ce dernier est le lieu de toutes les expériences incarnées. L'éveil (Samādhi), qui est le point d'aboutissement de l'existence terrestre, est entendu comme : "s'éveiller à sa nature profonde".

La médecine Ayurvédique, qui est la science de la vie, précise que pour que la conscience humaine puisse évoluer dans un corps, il faut du temps. Le fait de maintenir ce corps en bonne santé le plus longtemps possible rendrait possible la maturation nécessaire au développement intérieur ou spirituel. Il existerait une corrélation entre santé et sainteté.

Selon une citation Indienne, ce que l'on n'apprend pas par la sagesse, nous l'apprenons par la souffrance. Par l'hygiène de vie que préconise l'Ayurvéda en fonction des tempéraments individuels et la discipline du Yoga incluant la pratique corporelle et la méditation, les souffrances physiques et psychiques sont limitées ou retardées et la sagesse peut se développer (Patanjali : *Yoga sutra 2-40).*

Corps – mental et méditation

En Inde, la connaissance *(vidya)* est la capacité de voir clairement les choses telles qu'elles sont. Pour ce faire, la méditation *Vipassana* est cohérente avec le 6e principe que l'on retrouve dans les *Ashtangas* de l'auteur des *Yoga Sutra : dharāna.* Cette pratique consiste à porter son attention d'une façon continue, sur le même objet, et d'y demeurer suffisamment longtemps sans qu'il y ait d'intrusion des pensées. Il s'agit de voir les choses telles qu'elles sont sans y rajouter une construction mentale. Cette façon d'être en lien avec l'objet de concentration : un regard neutre, dépouillé de tout jugement, assure un retour à l'essentiel et revient à une forme d'hygiène psychologique : pas de surimposition de son interprétation mentale, sinon, c'est la rumination.

Corps – concentration et désidentification

L'expérience posturale, outre ses effets bénéfiques sur le corps, est un prétexte pour observer les sensations qui s'y manifestent : lourdeur ou légèreté, densité ou espace, mobilité interne ou fixité... La contemplation de ce support qu'est le corps ramène à l'instant présent et à une forme de réintégration de toutes ses composantes : physique, énergétique, émotionnelle et mentale. La conscience qui observe se désidentifie ensuite peu à peu de ce qu'elle considère comme fluctuant (le corps évolue, nos énergies, émotions et pensées évoluent) pour s'intéresser à "cela" qui observe. Il s'ensuit une libération de ce corps global.

Corps et réalisation ultime

Les maîtres de sagesse ont conclu que ce qui n'est pas stable, durable dans le temps, ne peut pas être vrai *(maya)* et que la seule réalité est la conscience pure, intemporelle (purusha). On pourrait voir un paradoxe entre tenir compte de ce corps pour en prendre soin et le délaisser car une autre réalité plus ultime attend le chercheur de vérité ; Ātma : ce que les Chrétiens appellent Dieu. En réalité et en conclusion, la vision Indienne prend appui sur le corps et les souffrances qu'il expérimente pour les atténuer et les comprendre, en vue de fusionner avec le divin, qui est sa nature ultime, in fine.

Philippe Fradin
Auvergne-Rhône-Alpes

http://www.yoga-ayurveda-63.com/

Laïcité et Fraternité

Un livre contre les sectarismes

Portrait d'un combattant

Joseph Pinard (J.P.), l'auteur de ce livre, connaît bien l'école publique et la laïcité.

Il entre à l'École Normale de Besançon en 1951, l'année où se déclenche une grève générale pour protester contre les lois Marie et Barangé qui étaient les premières en faveur du financement de l'enseignement privé. Il poursuit ses études d'histoire à l'ENS de Saint-Cloud où il fonde en 1955 une section du SGEN/CFDT, syndicat qui, alors confédéré à la CFTC, professe une laïcité "aussi respectueuse des croyances que de l'incroyance", l'école publique "n'étant la propriété d'aucun parti ni d'aucun groupe, fût-il celui des hommes qui l'ont fondée". Agrégé d'histoire, nommé à l'École Normale de filles de Besançon, il va être publiquement mis en cause pour "hérésie en matière de laïcité" par la section SNI[1] du Doubs.

Secrétaire académique du SGEN dans le Doubs en 1964, J.P. est élu député socialiste en 1981. En 1984, il est désigné par Pierre Joxe pour défendre à l'Assemblée Nationale le projet de réforme Savary, sur le rapport entre l'État et les écoles privées. C'est le combat le plus difficile que J.P ait eu à conduire et le plus violent qu'il ait eu à subir.

Ce coup d'œil rapide sur sa biographie montre la cohérence entre sa foi chrétienne, ses choix syndicaux et politiques et son combat permanent pour la défense de l'école publique.

De la loi de 1905 à la Manif pour tous

C'est un large panorama des problèmes scolaires et politiques que dresse ici J.P., de la IIIe à la Ve République. L'auteur évoque d'abord la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905 (qui n'ignore pas les cultes mais tient compte de leur existence), les lois Marie et Barangé de 1951, puis la loi Debré au début de la Vème République qui instaure les contrats entre l'État et les écoles privées.

Le cas particulier de l'école en Alsace-Moselle, marquée par une longue et douloureuse histoire, est longuement évoqué. Enfin deux problèmes beaucoup plus actuels sont développés : l'unification des manuels scolaires et l'enseignement du fait religieux.

L'unification des manuels scolaires s'est faite en douceur par la raréfaction des religieux et l'arrivée de laïcs de plus en plus nombreux dans les écoles privées. Les enseignants du privé soumis aux mêmes programmes (majoritairement syndiqués à la CFDT) ont utilisé les mêmes livres que ceux du public.

L'enseignement du fait religieux est plus délicat. La neutralité est-elle respectée ? En tout cas, si l'enseignement religieux et celui du fait religieux font l'objet de débats, ils ne font pas l'objet d'une guerre scolaire.

Des hommes de dialogue et de bonne volonté

Cette troisième partie du livre n'est pas la moins originale, J. P. la consacre à la rencontre d'hommes qui n'avaient rien de commun mais qui, par leurs dialogues et leur bonne volonté, ont fait avancer l'histoire. Par exemple, il aura fallu la "collaboration" pour que le démocrate-chrétien Edmond Michelet et le franc-maçon Georges Lapierre se retrouvent à Dachau et nouent des relations fraternelles. De même, Augustin Malroux, instituteur socialiste anti-clérical, et le marquis Charles d'Aragon, démocrate-chrétien, s'unissent contre Pétain. Le jésuite Pierre Chaillet et le franc-maçon Maurice Baudoin auraient pu incarner deux France mais ont travaillé ensemble au service de la Résistance. L'instituteur franc-maçon Henri Huot et l'abbé André Chays ont travaillé à l'intégration des exilés à leur retour d'Algérie.

Aujourd'hui, que devient la loi Debré ?

En quarante ans, la mentalité des parents de l'enseignement privé a bien évolué. Le choix d'une école privée ne se fait plus nécessairement pour des raisons confessionnelles. Le "caractère propre" garanti par la loi est une notion vague qui dépend des établissements. La mixité sociale, les musulmans plus nombreux, l'aumônerie catholique facultative, font que les projets éducatifs sont plus variés.

Autre aspect du changement : les musulmans demandent à bénéficier de la loi Debré. En 2015, quatre établissements ont passé un contrat avec l'État. La fédération de l'enseignement privé musulman compte une trentaine d'établissements. Les juifs, qui ont fait depuis longtemps confiance à l'enseigne-

ment public, ont également constitué un réseau d'écoles privées. Les "catho tradi" se réveillent. L'officine "Avenir de la culture" pose la question : "Nos églises doivent-elles être livrées au culte musulman ?"

La loi Debré sera-t-elle à l'avenir une garantie de paix scolaire ou sera-t-elle à l'origine d'une nouvelle querelle ?

Outre les problèmes relatés ci-dessus, le livre contient une mine de renseignements, de témoignages, d'anecdotes que l'auteur a puisés dans la presse quotidienne, les revues syndicales, les déclarations ministérielles, le compte-rendu des débats parlementaires. Ce livre veut être un travail de réconciliation, à l'exemple du combat mené par le ministre Alain Savary et qui s'est heurté au sectarisme des deux extrêmes.

Merci à Joseph Pinard pour son travail. Le cardinal Lustiger et monsieur Bouchareissas, secrétaire général du CNAL (Comité National d'Action Laïque) ne lui écrivaient-ils pas en lui disant : "Mon cher Joseph" ?

Armand Cassabois
Franche Comté

1/ SNI : Syndicat National des Instituteurs, devenu SNUIPP Syndicat National Unitaire des Instituteurs, Professeurs des Écoles et PEGC

Laïcité et Fraternité de Joseph Pinard (Ed. Cêtre) 20 €

La terre promise

Comment vit une famille juive actuelle ? Quels sont ses rites, son espérance, ses pratiques quotidiennes (langue, prière régulière, lectures de ses textes sacrés, prescriptions pour l'alimentation selon la cacherout...), son sens du shabbat... ? Telles sont les questions que se pose le célèbre Lucky Luke dans cette BD inhabituelle, au titre biblique significatif *La Terre promise.* Lucky Luke est amené à guider une famille juive (p.11), les Stern, venus de Pologne, et qui cherchent une "terre promise", auprès de cousins juifs déjà émigrés en Amérique. Le cow-boy découvre les us et coutumes des juifs : les grands-parents, le rôle de l'époux Moïshé et de l'épouse Rachel, et leurs petits-enfants, Hanna, une jeune fille de 20 ans, et Yankel, le petit-fils de 13 ans. Toute l'attention de cette famille est centrée sur un double projet : rejoindre une "terre promise", havre de paix auprès des cousins juifs du Far West, et y célébrer la transmission du trésor du peuple juif, la célébration de la Bar-Mitsva du petit-fils autour de la Torah. Comme le peuple hébreu conduit par Moïse a traversé le désert de l'Exode vers la Terre promise, la famille est conduite par Moïsché qui prend les rênes (p.28) et stimule les chevaux tandis que

Mens sana in corpore sano

La devise de Juvénal *Mens sana in corpore sano* (dans la Dixième Satire) est bien connue *"un esprit sain dans un corps sain"*. Le médecin Christophe André, psychiatre à l'hôpital Sainte Anne de Paris, avait déjà décliné cette proposition humaniste dans plusieurs ouvrages (Les états d'âme, ou la "Psychologie de la peur"). Dans un dernier ouvrage "*Et n'oublie pas d'être heureux*, il propose divers moyens de thérapie comportementale pour "rendre son corps heureux". En effet, il montre comment le bien-être de notre esprit est lié à celui de notre corps.

Les quatre cent pages se lisent selon l'humeur, au hasard ou aidé par l'index, puisque l'Abécédaire comporte quelques 600 items classés selon les 26 lettres de l'alphabet pour aider à choisir la pensée du jour. Certains exemples attirent la curiosité : "cafards, cerises et biais de négativité", "balance hédoniste", "La souris, la chouette et le fromage"... Il lie ainsi l'humour et la réflexion académique roborative (230 notes bibliographiques). Ce n'est pas qu'une méthode Coué (ce psychothérapeute est célèbre pour ses travaux sur l'autosuggestion), c'est une méditation contre le stress.

Citons deux exemples :

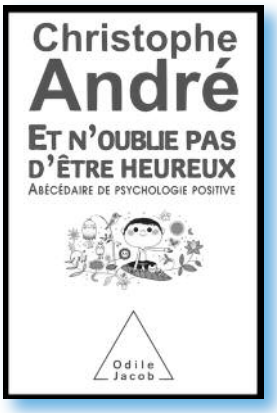
Marcher, bouger, se faire masser sont des occasions de bien-être. "Si nous les habitons avec conscience, ces plaisirs se transformeront en occasions de bonheur." Pour être heureux, il faut essayer de faire personnellement ce que l'on recommande aux autres de faire. Donner des conseils qu'on n'appliquerait pas soi-même !

Lucky Luke veille à la sécurité lors de la traversée, sur 4500 km, des déserts si dangereux. Le but est d'arriver à Chelm City où le cousin Lévi, devenu shérif, a établi le "Shabbat Saloon", le "premier saloon kasher de tout l'Ouest" (p.47). C'est en cette "Terre Promise" qu'est enfin célébrée, à la synagogue, la Bar-Mitsva du jeune Yankel. Réalisée avec un humour très bienveillant, cette BD est riche des thèmes bibliques : la libération d'une terre d'hostilité où sévissent "misère et persécutions" (p.11), la traversée de la Mer Rouge : (ici la délicate traversée d'une rivière, p.23), l'accueil de la Torah (p.44) comme au Sinaï... Les bagages des Stern, du "Peuple du Livre" (p.13), sont essentiellement constitués de caisses de livres au nombre de douze, chiffre biblique significatif (les 20 livres du Talmud...). Dans l'ambiance du 9e art qu'est la BD, cet album peut offrir l'occasion de découvrir la foi juive dans la ferveur familiale, et le désir typique de la Bible de transmettre aux jeunes les signes et symboles qui structurent la vie croyante. Celle-ci, à travers les épreuves qui marquent l'existence, est soutenue par une profonde aspiration au bonheur en Alliance avec Dieu.

Nous notons aussi l'humour des auteurs, apprécié par des lecteurs juifs eux-mêmes, la qualité du dessin et la finesse du texte, les allusions au monde juif actuel. Nous pouvons être sensibles à cette mise en parallèle entre l'Exode et l'aventure de Lucky Luke, témoin impliqué. Cette aventure est située dans la fin du XIX° siècle, en 1869 (p. 10), et selon les réalités historiques de la diaspora juive en Russie ou ailleurs en Europe. Le contenu semble bien refléter les réalités d'un exil rendu nécessaire pour des milliers de familles juives, à cause des persécutions, larvées ou violentes, dont la communauté a été victime au long des siècles. Nous pouvons voir aussi du côté de l'Exodus (1947), de la naissance du sionisme avec David Ben Gourion, et du rêve d'une terre-refuge aux USA. Se déploie l'idée du Chemin où les juifs avancent depuis des siècles avec une ténacité que rien ne peut rebuter. Les études sur l'Histoire des Juifs aux États-Unis en sont témoins.

P. Pierre Fournier
Gap

Achdé et Jul d'après Morris, coll. Les aventures de Lucky Luke, 2016; 49 p.



Ce qui nourrit la dépression, c'est l`immobilité. Il rend compte d'une expérience originale faite avec un patient dépressif : "*Il me racontait qu'il avait tendance à beaucoup rester chez lui, à tourner en rond, à peu sortir.*" Or, Au lieu de réfléchir, intellectuellement, à tout ce qu'il pourrait essayer de recommencer à faire, pour se bouger, "tout en gardant les fesses bien calées dans nos fauteuils !", C. André décida d'aller continuer la séance de psychanalyse dehors, alors qu'il faisait gris et froid, par un triste temps de novembre : ils marchent et se parlent. *"Et, à la fin, nous rentrons, contents d'avoir marché et parlé. Mon patient me dit que ça lui a fait du bien".* C'est tout simplement, le sentiment de la vie qui coule et palpite en nous. Prendre régulièrement conscience de cela, de cette chance simple de vivre, est une source de bonheur. C'est ce que représente l'expression "élan vital", le corps est content, léger, prêt à l'action. Et bien sûr cela peut se partager à ceux que nous rencontrons . *"Voir le positif chez autrui... même chez les gens ennuyeux"* et prendre soin de son corps.

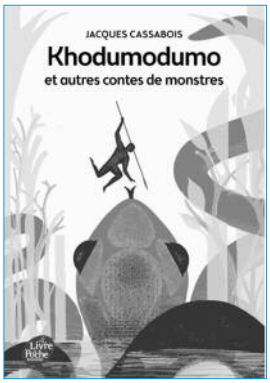
C'est aussi l'importance, pour les parents ou éducateurs, de rappeler la règle de bon sens : tiens-toi droit(e) ! Notre état mental s'exprime largement au travers de notre corps : si je suis triste, j'ai tendance à baisser les yeux, à parler plus lentement, d'une voix plus grave. *"La manière dont nous nous tenons (que notre posture soit droite ou voûtée, etc.) influence en retour notre mental".* Lorsque nous nous sentons heureuxi nous prêtons attention à la manière dont cela se traduit dans notre corps.

Benoît Petit
Toulouse

Et n'oublie pas d'être heureux, Abécédaire de psychologie positive, Odile Jacob, 2014

Khodumodumo et Prométhée

Les deux derniers livres de Jacques Cassabois puisent une nouvelle fois dans le patrimoine inépuisable des contes et légendes universels, que l'auteur revisite avec talent, pour le plus grand plaisir de ses lecteurs, jeunes et moins jeunes.



Khodumodumo, à lire à partir de 9 ans, est un recueil de neuf contes provenant du monde entier : Afrique, Danemark, Laos, Indiens d'Amérique, Japon… sans oublier une légende originaire de Franche-Comté, La Vouivre, et une reprise de l'histoire du lion de Némée, déjà publiée par le même auteur dans *L'Épopée d'Héraclès, le Héros sans limite*. Des êtres monstrueux peuplent ces pages, terribles et vulnérables, souvent touchants. Ils nous ressemblent parfois étrangement ou peut-être est-ce nous qui leur ressemblons : ne faudrait-il pas d'abord dompter cette monstruosité qui est en nous ? Le très beau dernier conte, *La femme bison*, procure une magnifique leçon de sagesse écologique : converti grâce à l'amour de son épouse, le cruel chasseur du début renoncera finalement à massacrer les bisons pour ne prélever du troupeau que la juste part nécessaire à la subsistance de sa tribu.

Voilà qui n'est pas sans rapport avec l'histoire de Prométhée, à laquelle l'auteur consacre un roman destiné aux lecteurs plus âgés, à partir de 11 ans.

Le mythe est replacé dans son cadre, une vaste histoire de la création jusqu'au déluge, magnifiquement brossée, d'un style à la fois épique et poétique. Gaïa, la Terre, fécondée par Ouranos, le Ciel, enfante les premières créatures, mais il faut que le dernier de leurs enfants, Cronos, tranche les parties génitales de son père pour que celui-ci relâche son étreinte, libérant ainsi la création, qu'il retenait jusque-là prisonnière du ventre maternel. On sait comment Zeus, fils de Cronos, va devenir roi de l'univers : il échappe à la voracité de Cronos qui dévore ses enfants de peur que l'un d'entre eux ne le détrône, il triomphe des Titans, puis des Géants, et enfin de Typhon. Bien que Prométhée soit lui-même fils d'un Titan, il apporte à Zeus, aussi bien dans

la guerre contre les Titans que dans celle contre les Géants, une aide décisive. Dans l'univers apparemment stabilisé sous le pouvoir monarchique de Zeus, Prométhée, créateur compulsif, inventeur de l'humanité pour laquelle il dérobe le feu au char d'Hélios, le Soleil, apparaît vite comme un facteur de désordre et comme le dernier rival de Zeus. La punition sera terrible : enchaîné sur le Caucase, Prométhée est condamné à voir son foie, qui repousse chaque nuit, dévoré par un aigle, jusqu'à ce qu'Héraclès, au bout de plusieurs millénaires, le libère, abattant l'oiseau d'une flèche.

Et c'est là que l'histoire devient passionnante. La punition n'est plus le supplice infligé par un tyran jaloux, elle a une valeur pédagogique, Prométhée comprend sa faute : les hommes, qu'il n'a pas voulu guider après les avoir créés, vivent sans foi ni loi, barbares et sanguinaires. Il aurait fallu les éduquer avec patience et amour. Prométhée, désormais réconcilié avec Zeus, a appris la sagesse, mais n'est-il pas trop tard ? Détruite une première fois par le déluge, l'humanité récidive et s'en prend sans mesure à Gaïa, la Terre, qu'elle saccage impitoyablement : faudra-t-il donc un second déluge ? C'est ainsi que le mythe revêt soudain une brûlante actualité…

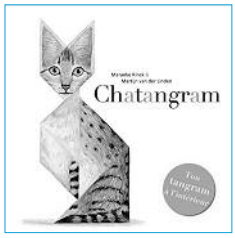
Jean-Louis Gourdain
Normandie

Jacques Cassabois, *Khodumodumo et autres contes de monstres,* Le Livre de Poche Jeunesse, avril 2017 et *Prométhée, le dernier Titan*, Le Livre de Poche Jeunesse, août 2017

Livres pour enfants

Sur le thème du corps, et des plus petits aux plus grands, voici quelques titres intéressants

À partir de 3 ans : *Chatangram*, de Maranke Rinck et Martjin van der Linden, 2017, Kaléidoscope, distribué par l'Ecole des Loisirs, 56 p, 15,90 €.



Un petit garçon reçoit un "tangram", jeu ancestral chinois composé de 7 pièces. “Un puzzle de 7 morceaux ? C'est nul...”. Et pourtant, en assemblant les pièces, il crée des formes, qui prennent corps, et deviennent autant de rencontres magiques... Un livre très poétique, et un tangram en carton à découper à la fin du livre.

La Toute petite voiture de Jeanne, de Marie Tibi et Baptistine Mésange, 2017, De Plaines en Vallées, 36 p, 13,50 €.

Délicat et poétique, un magnifique album qui évoque l'amour inconditionnel de Jeanne pour un jouet (une voiture) incomplet (il lui manque une roue). La révélation finale sur Jeanne donnera envie de reparcourir tout l'album avec un regard neuf. Une évocation tout en douceur du handicap et de la différence.

Dès 6 ans : *Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?* de Thierry Lenain et Delphine Durand, 2011, Nathan, "1ers romans", 29 p, 6 €.

Max est un petit garçon persuadé de l'indiscutable supériorité en tout des "Avec-Zizi" (chez les humains et chez les animaux). Mais à l'école il rencontre Zazie, petite fille qui dessine de super mammouths, court plus vite que lui, grimpe plus haut aux arbres, se bagarre mieux que lui. “Qu'est-ce que c'est que cette fille ? ” ne cesse de se demander Max... serait-elle un garçon, pour tout réussir ?

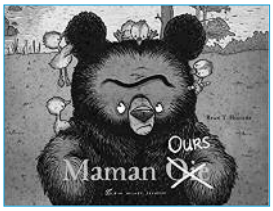
6-9 ans : *Lili ne veut plus se montrer toute nue,* de Dominique de Saint-Marc et Serge Bloch, 2007, Calligram, 45 p, 5,50 €.

Une collection très classique déjà, bien connue dans les écoles, qui aborde les grands et petits problèmes de la vie. De l'humour, des mots justes, un bon point de départ pour les discussions "sérieuses"...

9-11 ans : *Le Corps humain, comment ça marche ?* de John Farndon, 2017, Vigot, 80 p, 12,50 €.

Une encyclopédie illustrée et très vivante, livre documentaire à mettre entre les mains de tous les CM.

Enfin, rien à voir avec le corps, mais une actualité absolument "craquante" : **à partir de 3 ans** : *Maman ~~Oie~~ Ours*, de Ryan T. Higgins, Albin Michel jeunesse, 44 p, 12 €.



Célibataire endurci, grognon et surtout gourmet, l'ours Michel adore les œufs et en vole dès qu'il peut, pour les cuisiner ; mais un jour, les 4 œufs dérobés à une oie lui réservent une drôle de surprise : ils éclosent ! Comment Michel va-t-il s'en sortir, avec 4 oisons dans les pattes ? Un livre plein d'humour et de sensibilité, sur la parentalité, l'adoption, et aux dessins irrésistibles (parents, précipitez-vous sur la période "ado" des oisons : on s'y croirait !).

Cathy Réalini
Île-de-France

Échos des sessions

Juillet 2017, trois sessions qui ont regroupé habitués et nouvelles têtes. Certains regrettent un chevauchement de dates qui ne permet pas de participer à deux de ces rencontres. Mais ce problème du chavauchement de dates semble très difficile à résoudre quand on mesure les différentes contraintes qui pèsent sur leur organisation. Heureusement, fin août, il y avait la session de Valloires. En 2018, la session des actifs aura lieu aussi fin août, mais les autres groupes ont déjà choisi la seconde quinzaine de juillet.

Vichy 2017

Photos Sylvie Paquet

Chaleureuses retrouvailles avec les "habitués", mais grande joie aussi d'accueillir de nouveaux sessionnistes dont, au milieu d'Albanaises, Italiens, Norvégienne, Polonais, Slovène, un certain nombre de Français !

Nous entendons non seulement des conférences stimulantes sur la fraternité de Béatrice Moulin, Jérôme Lagoutte (par PowerPoint) et Bertrand Dumas,[1] mais nous la vivons surtout intensément pendant les ateliers linguistiques, les repas, les soirées (danses folkloriques le mardi, puis ateliers dentelle sur fuseau, mandalas, chants, infos sur De Lubac ou sur l'international à CdEP le lendemain) et bien sûr aux Laudes du matin ou à la messe d'envoi.

Nos après-midi de détente sont agrémentés de rencontres humaines avec nos collègues de l'Allier qui nous font découvrir Vichy, le Comte de Chabannes et sa sœur qui nous reçoivent personnellement lors de la visite de leur château de Lapalisse et le curé de la même commune qui nous accompagne lors de notre

pause de prière dans l'église ou encore les Bénédictines de Chantelle qui nous accueillent dans leur abbaye et nous font participer à leurs Vêpres. La découverte de l'Opéra de Vichy et de son musée ne dérogent pas à la règle : merci à Sylvie d'avoir activé son réseau de relations !

L'excursion nous conduit à Moulins où, après un rapide parcours dans le cœur de la ville, nous admirons les costumes du CNCS, puis à Souvigny où, visiteurs privilégiés, nous avons accès au cloître et bénéficions d'un beau concert d'orgue.

C'est une fois de plus revigorés et confiants en la vitalité européenne que nous nous quittons en espérant nous revoir à **Trêves du 24 au 29/30 juillet 2018.**

Christine Antoine
Grand-Est

1/ Les conférences figurent intégralement sur le site du SIESC www.siesc.eu/fr

La session des "Équipes" du "Nord" à l'abbaye de Valloires

Extraits du compte-rendu publié sur le site de CdEP au moment de la rentrée des classes.

Pas libre au moment de la session de CdEP à Vichy du 24 au 30 juillet (dommage d'avoir manqué la rencontre de l'ex-SIESC, devenu la FEEC, la Fédération Européenne des Enseignants Chrétiens, qui avait justement lieu en France cette année... mais bon, difficile de tout concilier pendant les vacances), je suis tombée sur l'annonce de la session de Valloires, du 23 au 25 août. Le thème est alléchant pour moi :

Prier avec son corps

On va beaucoup y prier, sûrement, me dis-je ; et puis moi qui ne prie qu'avec ma tête et des mots, je m'imaginais des trucs zen, genre relaxation, taï-chi, et position du lotus... Hé bien, pas du tout, tout faux ! Bien mieux que cela [...]

Qu'ai-je retiré de cette session ?

Comme pour toutes celles auxquelles j'ai participé (depuis Merville en 2000, mon premier contact avec la Paroisse Universitaire, en passant par de nombreuses sessions CdEP d'été, pour les actifs), l'enrichissement est triple :

* **un "tremplin" personnel et spirituel,** en cette fin de vacances, et au moment d'aborder la rentrée, une nouvelle aventure, avec élèves, collègues, parents, artistes associés à mes projets ; une session d'été "relance" ma vie spirituelle, ma confiance en Dieu, mon désir de faire de mon mieux pour travailler à sa moisson, à mon petit niveau... De ce point de vue, j'ai vécu la célébration qui a clos notre visite à Saint-Sépulcre, alors que nous nous étions tous en demi-cercle autour du célébrant, tournés vers les bancs de la nef, comme un véritable "envoi"... Redescendant les marches, je me suis dit "Et voilà, c'est parti !".

* **un enrichissement au niveau de la Bible** (les Psaumes, notamment) et de la musique ; mais aussi de l'art du vitrail. La parole sacrée, source de ma foi, et l'art sacré, support et expression de la foi, sont des trésors qu'on n'a jamais fini d'explorer. Comme les jardins de Valloires, au fil des saisons, les diverses conférences (et mes lectures), au fil de mes années, sont autant de fleurs et de plantes enrichissant et faisant vivre le jardin de ma foi. "Comme on découvre et comme on a à apprendre à tout âge !" s'exclamait Laurent en fin de session, et je l'ai vivement ressenti et éprouvé aussi.

* **des rencontres humaines très riches,** denses ; pour n'en citer qu'une, l'institutrice avec qui j'ai partagé ma chambre et longuement discuté va sûrement devenir une amie ; en tout cas, je l'espère ! Tous les "habitués" de Valloires, vous les membres des "Équipes enseignantes" du Pas-de-Calais, du Nord, de la Somme, de l'Oise, merci pour votre accueil de la "Parisienne" (enfin : de Saint-Quentin-en-Yvelines, ce n'est pas tout à fait "Paris") qui est venue sans connaître personne.

Je n'ai qu'un souhait : pouvoir revenir de temps en temps à Valloires ; peut-être pas tous les ans (il y a aussi les sessions d'été de CdEP), mais je reviendrai sûrement... à la rencontre de mes nouveaux amis ! Puissiez-vous venir aussi, si vous le désirez, à telle session ou rencontre de CdEP, et y trouver à votre tour tout ce que j'ai "reçu", à Valloires...

Cathy Réalini
Île de France

Waldfischbach - La 61e session franco-allemande

20 au 29 juillet 2017

Comme chaque année, nous nous sommes retrouvés, la vingtaine d'amis allemands et les 15 français (trois générations), dans une ambiance très chaleureuse. Nous étions accueillis dans la maison Maria Rosenberg, à Waldfischbach, dans le Palatinat, prolongation géologique et forestière des Vosges mosellanes. Nous avons apprécié les chambres confortables et le calme de la maison diocésaine qui nous procurait les petits déjeuners, certains repas de midi et ceux du soir.

Les exposés

- Une promenade multiculturelle et linguistique à travers bois et forêt ;
- Les règles de Descartes pour retrouver « son chemin de vie » ;
- La forêt et les Maquisards dans les Hautes Alpes ;
- L'homme, ami ou ennemi de la forêt ;
- L'arbre qui cache la forêt, recruteur pour Daech ;
- Les contes parlant des forêts et les livres allemands illustrés pour enfants depuis 1925.

Pour la détente

- un jeu pour nommer les diverses espèces d'arbres,
- les expressions dans chaque langue à partir du bois et des forêts.
- de Georges Brassens : *Auprès de mon arbre, Le grand chêne* (traduction allemande pas évidente !).

Les visites et excusions

Une excursion en bus sur le parcours de la route des vins : Rhodt et la villa Ludwigshöhe.

Une balade dans les bois autour de Waldfischbach avec le garde forestier responsable de la gestion sylvicole de la communauté de communes.

Ristolas 2017

Ristolas dans le Queyras, un village peu couru de la populace, mais plutôt des profs d'une certaine classe qui ne cherchent pas de palaces où l'on se prélasse, mais un refuge où l'on peut lacer ses godasses avant d'affronter pentes et crevasses, en escaladant et dévalant des sentiers de caillasses afin de côtoyer les sommets de la création, les grands espaces.

Quand, de guerre lasse, ils ont épuisé cette première face, c'est sur une plus intellectuelle surface, qu'ils se surpassent en exposés méritant dédicaces, sur les sciences, la littérature, la spiritualité, l'histoire, les arts, la religion.

Si la pérennité du groupe-Ristolas, dans leurs têtes, trainasse*, 2017 a encore fait cogiter les ciboulots sous les tignasses. Sandro, Henri et Suzanne, Jean, Serge, Andrée, Christiane, Jacques et Marie-Françoise pour qu'ils nous satisfassent avaient préparé un copieux menu des plus éfficace.

Dominique Tillier
Rhône-Alpes

** les responsables de l'intendance et de l'animation ont décidé de **perpétuer une session en juillet à Ristolas**, du 17 au 27 juillet 2018 sur le thème : Approches de Dieu*

La visite de la cathédrale de Spire fut l'occasion de retracer une fresque historique des relations entre Empereurs allemands et Papauté, et celle du château de Hambach une évocation de la fête du 27 mai 1832 où 30 000 personnes ont débattu de l'idée d'une Europe fédérale et des idées de liberté de la presse et de l'égalité.

Le soir films, exposés ou temps libres. Trois films sur la forêt des Vosges, la protection de la nature en Nouvelle Calédonie. Chaque jour une méditation est préparée, prière et chants en deux langues.

La session aura lieu **l'an prochain en Normandie** : pas besoin d'être bilingue, les exposés et les débats font l'objet d'une traduction systématique.

Nicole L. et Benoît P.

photo Anne-Marie Marty

Les thèmes évoqués cette année

lundi 17 juillet
Sandro : *Le judaïsme au temps de Jésus*

mercredi 19 juillet
Henri : *François d'Assise et l'esprit franciscain* avec diaporama sur Giotto et extension moderne du côté de la Communauté de Bose (Enzo Bianchi).

vendredi 21 juillet
Jean : *Le Christ de l'incarnation - Témoignage d'un prêtre ouvrier.*

lundi 24 juillet
Matin, Serge : *Les techniques nouvelles et leurs conséquences*
Après-midi, Andrée : *Le transhumanisme.*

mercredi 26 juillet
Matin, Christiane : *Les évangiles de l'enfance.*
Après-midi, Jacques : *Simone Weil et l'enracinement.*

vendredi 28 juillet
Marie Françoise : *Tolstoï et le problème de Dieu.*

Bureau international 2017 par Internet

Compte-tenu de la charge financière que représente l'organisation d'un Bureau International, de 15 jours chaque année à Paris, les membres du Bureau International de juillet 2016 avaient décidé d'expérimenter en 2017 une formule par procédé numérique.

Cette décision, déjà envisagée lors de la rencontre 2015 a été mûrie pour être opérationnelle en 2017. Pour faciliter s choses, Claude Henry, ami du père Pedro Riouffrait (aumônier d'Équipes Enseignantes en Equateur), a proposé le PAD (Packet Assembler and Disassembler), logiciel permettant une communication simultanée, écrite à plusieurs et gratuite.

Des expérimentations successives avec tous les représentants des continents et les traducteurs, ont abouti à la soirée du 6 octobre 2017 (22 h pour la France, 21 h pour l'Angleterre, 20 h pour le Sénégal, 15 h pour l'Equateur, et 4 h le 7 octobre pour les Philippines !). La séance a duré un peu plus de 2 heures. Tous les délégués et traducteurs étaient présents. Cette soirée réussie a permis à chacun de s'exprimer, en rapportant tout d'abord pour son continent, les convergences en géopolitique, dans l'Éducation, et concernant la vie des Équipes Enseignantes et de l'Église.

Il a été demandé à chacun des coordinateurs continentaux de réfléchir aux propositions suggérées par Dialogue et Coopération, afin de faire une synthèse qui permettra aux membres des différents pays de travailler sur les thèmes retenus.

Bien sûr, cette formule ne peut pas remplacer un Bureau International de rencontres pendant 15 jours. Aussi est-il prévu un Bureau "normal" en 2018 à Paris, pour lequel la fréquence des rencontres en France sera redéfinie.

Paulette Molinier
Suzanne Cahen

Prochaines rencontres

Dijon

rencontre nationale
7- 8 avril 2018

Tisser la confiance avec les familles, droits et devoirs de chacun

Épernon

session des actifs
23 - 27 août 2018

De la maternelle à l'université, enseigner : un défi ?

Trouver ma place avec ce que je suis

Eugène Delacroix,
La Lutte de Jacob et de l'Ange

Cette œuvre est une peinture à l'huile sur cire, qui mesure 7,50 m sur 4,50 m. Elle occupe l'un des murs de la Chapelle des Saints Anges, dans l'église St Sulpice à Paris. Eugène Delacroix avait 51 ans en 1849, il était au sommet de son art, quand l'État lui commanda cette peinture, sans en préciser le sujet. Après quelques hésitations, il choisit de représenter cette Lutte de Jacob et de l'Ange, terminée seulement en 1861, ce sera sa dernière œuvre.

Voici la description du tableau donnée par Delacroix lui-même :

"Jacob accompagne les troupeaux et autres présents à l'aide desquels il espère fléchir la colère de son frère Esaü. Un étranger se présente qui arrête ses pas et engage avec lui une lutte opiniâtre, laquelle ne se termine qu'au moment où Jacob, touché au nerf de la cuisse par son adversaire, se trouve réduit à l'impuissance. Cette lutte est regardée, par les livres saints, comme un emblème des épreuves que Dieu envoie quelquefois à ses élus". Et le texte biblique de référence est en Genèse 32, 23 à 33.

C'est le combat qui attire notre attention

Nous assistons à la scène légèrement en contre-plongée, ce qui nous permet de le suivre de haut, sans y être impliqués. Mais nous voyons aussi Jacob de dos, et par là, nous sommes invités à faire nôtre son effort et son combat.

"Cette même nuit, il se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, et il passa le gué du Yabboq...".

Puis le regard se tourne vers la droite, et nous suivons le passage du gué par les hommes et les animaux, et au fond, derrière les arbres, nous retrouvons la caravane, qui avance vers la lumière du soleil levant.

Mais ces deux scènes sont peu de choses par rapport au poids de la nature, les trois arbres écrasants et leurs frondaisons forment une voûte, et le ciel occupe très peu de place.

La lumière vient de droite, elle est rasante, presque à l'horizontale pour marquer l'aube. Elle éclaire le combat, le passage du gué et la lointaine caravane, et permet ainsi à la scène d'être claire, malgré le lourd couvert d'arbres. Toutes les couleurs sont très lumineuses, les verts et les bruns de la forêt dominent, mais les vêtements posés au sol sont rouges et bleus, et le chapeau jaune ; on les retrouve d'ailleurs sur le cavalier et le serviteur noir qui passent le gué. Vêtements bien anachroniques, comme le paysage forestier, puisque nous devrions être en Palestine.

Le combat représenté correspond au texte

"Un homme se roula avec lui dans la poussière jusqu'au lever de l'aurore. Il vit qu'il ne pouvait l'emporter sur lui, il heurta Jacob à la courbe du fémur qui se déboîta alors qu'il roulait avec lui dans la poussière".

On voit l'ange tordre la cuisse de Jacob, par contre le dialogue et la demande de bénédiction semblent absents. Le peintre met donc l'accent sur le combat avec un "homme" représenté selon la tradition comme un ange. Le combat oppose un ange fort et stable, inscrit dans un rectangle vertical, et Jacob appuyé sur un seul pied, poussant vers l'avant pour faire tomber l'ange, comme un triangle qui s'enfonce comme un coin.

Contre qui Jacob combat-il ? Contre la nature ?

Le paysage est cyclopéen et écrasant avec les trois arbres gigantesques qui occupent tout le haut et centre de l'œuvre. Ces arbres convergent-ils vers Jacob pour l'écraser ? Il me semble plutôt que la nature ne lui est pas hostile, les arbres lui donnent de la force pour tenir.

Jacob combat contre l'obscurité, il a combattu toute la nuit et maintenant la lumière la troue, elle met la lutte en valeur, elle semble pousser, aider Jacob, elle éclaire aussi la vallée, et la caravane qui marche vers une terre promise, celle de la réconciliation, entre Jacob et son frère Esaü.

Jacob combat contre un homme, contre un inconnu.

"(L'homme) lui dit : "Quel est ton nom ?" – "Jacob", répondit-il. Il reprit : "On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté". Jacob lui demanda : "De grâce, indique-moi ton nom". – "Et pourquoi, dit-il, me demandes-tu mon nom ?". Là même, il le bénit".

L'adversaire est un homme, un personnage trop musclé pour un être céleste, un homme déguisé en ange, avec des ailes noires comme du métal. Un homme étranger à Jacob, avec sa tête d'Apollon, de dieu solaire, un étranger qui regarde à peine Jacob.

Pour Delacroix, Jacob n'est pas seulement un héros biblique, il est universel, héros gréco-romain portant une dépouille de lion, comme Hercule, héros contemporain du peintre, par ses vêtements posés sur le sol.

Un détail est important, le cavalier traversant le torrent. Ce cavalier qui est une sorte de double de Jacob par les vêtements, passe le torrent avec ses gens, c'est le chemin qu'aurait pu suivre Jacob, mais il a décidé de *"rester",* il ne fuit pas l'épreuve, il accepte le combat, il se dépouille de la civilisation pour un combat prométhéen.

C'est un combat d'homme à homme

Jacob est armé, il a une lance, un glaive, un arc et des flèches, mais il a tout laissé à terre, il décide de combattre à mains nues.

En construisant deux diagonales qui se coupent sur le pied du héros, Delacroix choisit de mettre au centre, le talon du combattant, ce qui l'enracine à la terre et permet sa force. *"Jacob"* peut aussi être traduit par le *"talonneur"* : dès le sein maternel, il a retenu le talon de son frère pour essayer de sortir le premier. Comme on a vu que la dimension gréco-romaine est présente, on peut aussi penser au talon d'Achille ; celui de Jacob symbolise la force de l'homme, face à l'adversaire mais aussi sa fragilité, car la lance qu'il a déposée, le menace maintenant par derrière, il ne doit pas reculer.

Le combat a protégé ce cheminement des gens et des bêtes de Jacob, il a dominé sinon vaincu, l'avenir lui est ouvert. Jacob n'est pas seulement un homme rusé, fort contre son frère et son père, il est maintenant Israël, *"fort contre Dieu",* et la bénédiction reçue sera celle, transmise à tous les "fils d'Israël".

Serge Céruti

Comité de Rédaction :

Suzanne Cahen
Pierre Darnaud
Jean-Louis Gourdain
Chantal Guilbaud
Monique Judenne
Anne-Marie Marty
Mireille Nicault
Benoît Petit
Catherine Réalini
Marie-Inès Silicani
Édith Tartar Goddet
Isabelle Tellier
Jacqueline Xhaard-Bourdais

Collaborateurs :

Serge Ceruti (iconographie)
G. Million, Remigereau, D. Thibaudeau (dessins)
Tcho Picault (secrétariat)
Andrée Fabre, Paulette Molinier, Juliette Panek (relecture)

Chrétiens dans l'Enseignement Public - 67 rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris
Tél. : 01 43 35 28 50 - site électronique : http://www.cdep-asso.org/ - courriel : cdep-asso@orange.fr